

# L'adaptation cinematographique de Madame Bovary par Claude Chabrol

---

**Kuač, Matea**

**Master's thesis / Diplomski rad**

**2017**

*Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj:* **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

*Permanent link / Trajna poveznica:* <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:308151>

*Rights / Prava:* [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

*Download date / Datum preuzimanja:* **2024-09-19**



**Sveučilište u Zadru**  
Universitas Studiorum  
Jadertina | 1396 | 2002 |

*Repository / Repozitorij:*

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik  
i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički  
(dvopredmetni)



**Matea Kuač**

**L'adaptation cinématographique de Madame  
Bovary par Claude Chabrol**

**Diplomski rad**

Zadar, 2017.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik i  
književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički  
(dvopredmetni)

L'adaptation cinématographique de Madame Bovary par  
Claude Chabrol

Diplomski rad

Student/ica:

Matea Kuač

Mentor/ica:

Doc.dr.sc.Patrick Levačić

Zadar, 2017.



## Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Matea Kuač**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **L'adaptation cinématographique de Madame Bovary par Claude Chabrol** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 15. lipnja 2017.

## 1.Introduction

L'objectif du présent mémoire est en premier lieu d'analyser et de trouver les similitudes et les différences entre l'adaptation cinématographique de *Madame Bovary* du réalisateur français Claude Chabrol qui date de 1991 et le roman éponyme de Gustav Flaubert *Madame Bovary*, c'est-à-dire de découvrir dans quelle mesure se coïncident le film de Chabrol et le roman de Flaubert. Je trouve ce sujet très intéressant parce qu'il s'agit de l'adaptation cinématographique d'un des plus grands classiques de la littérature mondiale.

Dans une première étape, on va présenter, au premier chapitre *L'adaptation cinématographique*, les différences et les points communs entre la littérature et le cinéma en général, mais aussi l'adaptation cinématographique comme le sujet de la recherche dans la critique littéraire croate et française.

Ensuite, dans le chapitre *L'adaptation cinématographique de Madame Bovary par Claude Chabrol*, j'ai mis l'accent sur l'adaptation cinématographique de *Madame Bovary* de Claude Chabrol qui date de 1991. Dans cette partie j'ai mis quelques faits généraux en ce qui concerne le film et ensuite les questions que je me suis posées et auxquelles je voudrais trouver la réponse pendant mon travail étaient : Est-ce que Claude Chabrol a suffisamment utilisé le septième art et est-ce qu'il a tenu compte que la publique du 19 siècle et 20 siècle n'était pas la même et que elle n'aurait pas la même réaction qu'au roman de Flaubert ?

Le troisième chapitre intitulé *L'analyse des scènes dans le film M. Bovary de Claude Chabrol* contient l'analyse des scènes du film au début jusqu'à la fin, c'est-à-dire on a essayé de trouver chronologiquement les scènes similaires et presque similaires qu'avec du texte de Flaubert. Ensuite, ce qui m'est intéressé, c'était de préciser de quelle façon étaient présentés les personnages dans le film par rapport au roman.

Le dernier chapitre est intitulé *L'analyse des scènes les plus marquantes dans le film M. Bovary de Claude Chabrol*. En analysant ces scènes je me suis intéressée quelle prise de vue Chabrol a utilisé dans le film par rapport aux situations dans le roman (*la focalisation, le panoramique...*).

## 2.L 'adaptation cinématographique

### 2.1. L 'histoire de l 'adaptation cinématographique

Le septième art a toujours puisé son inspiration dans les oeuvres littéraires. Pendant les années les adaptations des oeuvres littéraires à l'écran sont devenues de plus en plus populaires. Mais, avant tout, il est nécessaire de donner une définition de l'adaptation cinématographique. Donc, une très simple définition de l'adaptation cinématographique serait que l'adaptation cinématographique est l'adaptation d'une oeuvre littéraire (en ce cas ici le roman *Madame Bovary*) pour le film. Canopé écrit : « Adapter » c'est d'abord s'adapter ; à son époque, à son public. Chaque adaptation est donc le résultat d'une époque historique, d'un courant esthétique et d'un individu. Mais, j'ai décidé de mettre aussi une définition plus détaillée de l'adaptation du texte *L'adaptation littéraire au cinéma d'Oliviera*: « L'adaptation désigne à la fois un ensemble d'opérations complexes visant à transformer un objet littéraire en objet cinématographique ET le produit de ces opérations, à savoir un film. Opérations et produits répondent à des besoins vitaux. Par exemple au besoins d'histoires et de sujets du cinéma. »<sup>1</sup> Ensuite, l'adaptation cinématographique peut être fidèle ou libre. On va expliquer après l'adaptation fidèle parce que le sujet de recherche que j'ai fait appartient à ce type de l'adaptation, c'est-à-dire on peut constater que le film *Madame Bovary* de Claude Chabrol qui date de 1991 suit fidèlement le roman de Flaubert.

En ce qui concerne l'histoire des adaptations en France je vais mentionner quelques faits importants qui ont eu l'influence sur les adaptations cinématographiques des oeuvres littéraires et sur le cinéma en France, mais aussi en général. Premièrement, dès ses débuts le cinéma a eu besoin de s'appuyer sur les oeuvres et les produits littéraires pour prouver sa légitimité. En France, Paul Laffitte fonde la société *Le Film d'art* en 1908 pour production des scènes historiques ou mythologiques à l'écran à partir des adaptations renommées. L'objectif de cette société était de donner la dignité au médium et d'élargir l'audience du cinéma. Cléder a dit que la question entre la littérature et le cinéma a été problématisée en France depuis la Seconde Guerre mondiale: l'apparition des revues cinématographiques, les nouvelles cinématographies comme par ex. le cinéma américain, la critique d'avant-garde a reconnu les grandes cinéastes comme par ex. Bresson...<sup>2</sup> Toutes ces raisons ont influé sur la critique, mais aussi sur les autres spécialistes à penser sa fréquentation à la littérature. Entre

---

<sup>1</sup> DE OLIVIERA, R.F., *L'adaptation littéraire au cinéma: une vie des oeuvres*, Conférence du 21 septembre 2013.

(<http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/abibac/doc/adaptation-litteraire-au-cinema-conference-R-Ferreira.pdf>)

<sup>2</sup> CLÉDER, Jean, *Entre littérature et cinéma*, Armand Colin, Paris, 2012, p.intr.

temps, A. Bazin qui était l'un des fondateurs des *Cahiers du cinéma* et qui a influencé sur le mouvement français la *Nouvelle Vague*, dont on parlera dans la suite de notre travail, s'est prononcé nettement en faveur de l'adaptation à plusieurs reprises en exposant plusieurs arguments dont le plus intéressant était la reconnaissance du cinéma comme l'art à part entière et il a dit : « la réalisation d'une grande adaptation exigerait l'intervention d'un *génie créateur*... »<sup>3</sup> Ensuite, il est important de mentionner la *Nouvelle Vague* du film français. C'est un mouvement caractérisé par le refus du *cinéma de Papa* et d'un *cinéma de scénario*. Jean Aurenche et Pierre Bost ont dit que la *Nouvelle Vague* ne voulait pas le cinéma littéraire, mais ce qui était un paradoxe ici est que ces auteurs feraient les adaptations que suivent les textes littéraires. Donc, ils ont permis un *cinéma d'auteur* et ont bousculé les règles très établies du cinéma français. Un des plus importants membres de la *Nouvelle Vague* était Truffaut qui a dénoncé dans *L'article mythique* (1954) *une certaine tendance du cinéma français* en 1954.<sup>4</sup> Les autres membres étaient : Chabrol, Rivette, Rohmer... La *Nouvelle Vague* a laissé les adaptations comme par ex : *Le mépris* – basé sur le roman d'Alberto Moravia. Une des premières adaptations en France était le film de Georges Méliès- *Le voyage dans la lune* (1902) d'après le roman de Jules Verne. Aussi, je trouve intéressant et important de mentionner quelques adaptations les plus marquantes de l'histoire jusqu'à nos jours. De plus, on a *Le César* pour la meilleure adaptation (le prix par l'Académie des arts et techniques du cinéma). Donc, il s'agit des meilleures productions françaises. Voici, quelques films qu'ont acquis *Le César* ;

-1983 -*L'étoile du Nord*, le film adapté du roman *Le Locataire* de Gorges Simenon

-1983- *Les Misérables*, le film selon le roman *Les Misérables* de Victor Hugo

-Après, dans les années 2000 on va mentionner quelques-uns comme :

2007 -*Lady Chatterley*, le film selon le roman *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence

2013 -*Le Prénom*- le film selon la pièce *Le Prénom* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière

Toutefois, il est indispensable de ne pas mentionner ici les plus grands classiques de la production américaine et mondiale. Ce sont les films qui sont devenu le synonyme du succès en ce qui concerne l'adaptation cinématographique. Dans le cas présent, je me suis servie du

---

<sup>3</sup> CLÉDER, Jean, *L'adaptation cinématographique*, «Fabula», 2004.  
(<http://www.fabula.org/atelier.php?Adaptation>)

<sup>4</sup> TRUFFAUT, François, *Une certaine tendance du cinéma français*, « Cahiers du cinéma », janvier 1954.  
(<http://nezumi.dumousseau.free.fr/trufcahier.htm>)

livre *1001 film koji svakako morate pogledati* de l' auteur Steven Jay Schneider .<sup>5</sup> Voici, quelques-uns;

**1-***Gone with the wind* (1939)- le film basé sur le bestseler de Margaret Mitchell.

Les réalisateurs: Victor Fleming, George Cukor

Les acteurs : Clarck Gable, Vivien Leigh

Schneider a dit que les scènes de ce film sont parmi les plus célèbres dans l'histoire du film...

**2-***Ben Hur* (1959)- le film basé sur le roman *Ben Hur : the tale of the Christ* de Lew Wallace

Le réalisateur: William Wyler

Les acteurs: Charlton Heston, Jack Hawkings

Le film a eu 12 nominations aux Oscars...

**3-***The Godfather* (1972)-le film base sur le roman *The Godfather* de Mario Puzo

Le réalisateur: Francis Ford Coppola

Les acteurs: Marlon Brando, Al Pacino...

Considéré comme l'un des plus grands films americains...

## **2.2.L 'histoire de l 'adaptation en Croatie;**

J'ai constaté qu'il serait nécessaire de mentionner et d'expliquer quelques faits généraux sur l'adaptation cinématographique en Croatie. En cherchant un peu plus, j'ai trouvé que les oeuvres littéraires étaient l'une de plus grandes inspirations de la cinématographie croate. Le fait est que certains des plus grands succès du cinéma en Croatie sont justement les adaptations des romans. Pour comprendre mieux tout ça, je me suis servie de l'article croate *Filmski život književnih djela* de Tomislav Šakić.<sup>6</sup> Šakić explique que le stimulus visuel est toujours l'inspiration pour une oeuvre cinématographique parce que le film est le record audiovisuel du monde extérieur.<sup>7</sup> Donc, selon lui c'est sûr que les images sonores en mouvement sont peut être en première place, mais le texte doit être present comme une confirmation, c'est-à-dire verbalisation des futures oeuvres artistiques audiovisuels...<sup>8</sup>

D'ailleurs on va mentionner quelques faits et oeuvres historiques en ce qui concerne l'adaptation des oeuvres littéraires en Croatie. En ce qui concerne la Croatie socialiste, les films de cette époque se sont toujours appuyés sur les écrivains. Et ainsi, on doit mentionner Tito Strozzi qui en 1925 a produit le film *Dvorovi u samoći*. Il a joué le rôle principal dans ce

---

<sup>5</sup> SCHNEIDER, Steven Jay, *1001 film koji svakako trebete pogledati*, Stanek d.o.o, Varaždin, 2004, p.intr

<sup>6</sup> ŠAKIĆ, Tomislav, *Filmski život književnih djela*, Vijenac, 20. svibnja 2010.

(<http://www.matica.hr/vijenac/423/Filmski%20%C5%BEivot%20knji%C5%BEevnih%20djela/>)

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.



même film. Dans cette époque deux films majeurs selon les scénarios de Marija Jurić Zagorka ont été produits. Donc, le premier film était *Matija Gubec* basé sur un roman d'August Šenoa et l'autre film était *Grička vještica*. Ensuite, Šakić a ajouté : " le film en Yougoslavie a été divisé en trois champs :

1. le film documentaire comme le moyen principal d'État et de la propagande de la partie communiste
2. le film d'animation comme une zone mal contrôlée
3. le film d'art"<sup>9</sup>

Ensuite, en ce qui concerne le statut du film en Croatie pendant les années 50, on peut dire que c'était un période de la présence des grands auteurs dans le film. C'étaient les auteurs comme Vladan Desnica, Joža Horvat etc. Puis, pendant les années 60 on avait l'apparition des premiers grands scénaristes de films. La majorité d'eux étaient les écrivains de bonne réputation. Šakić a dit que c'étaient les écrivains filmiques qui ont souvent collaboré avec les rédacteurs-modernistes qui ont été les scénaristes de ses films. Krsto Papić était l'exemple d'un tel auteur. Il a collaboré avec Mirko Kovač (*Lisice*, 1969) et avec Ivo Brešan (*Predstava Hamleta u selu Mrduša Donja*)...<sup>10</sup> Ensuite, en 1961 on a adapté deux films inspirés par Hans Christian Andersen. D'ailleurs, il est indispensable de mettre en évidence le rôle qu'a joué Antun Vrdoljak, le maître de l'adaptation classique. Grâce à ce génie du cinéma croate, on a écranisé le drame *Mečava* (Pero Budak), puis *Kiklop* et *Gospoda Glembajevi* en 1977.

À la fin de son article Šakić a constaté que les années 1990 ont marqué la fin de l'adaptation classique des oeuvres littéraires et que cette période a approfondi *la crise des scénarios* dans laquelle le film croate se trouve toujours".<sup>11</sup>

### **2.3. Les rapports entre la littérature et le cinéma;**

À première vue, l'adaptation cinématographique comme le sujet de la recherche semble être très facile à comprendre, mais le fait est que ce n'est pas en réalité comme ça et que l'adaptation cinématographique entraîne les nombreuses transformations et les métamorphoses complexes. Donc, il s'agit du processus d'un passage d'un langage vers l'autre, c'est-à-dire d'un mode d'expression vers l'autre... Donc, au premier lieu, dans cette partie on va un peu éclairer et approcher le rapport entre le cinéma et la littérature. C'est très important pour comprendre l'adaptation cinématographique. On peut dire qu'il s'agit de deux arts et deux thèmes qui attirent toujours beaucoup d'attention de la part des écrivains, mais aussi des

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> ŠAKIĆ, Tomislav, *Filmski život književnih djela*, op.cit.p.intr.

plusieurs autres amoureux de la littérature et du cinéma. De plus, ce sujet de l'adaptation cinématographique a toujours été l'inspiration pour les nombreuses discussions. On peut mentionner ici Ante Peterlić qui dans son article *Dodiri i međe između filma i književnosti* a dit : „ Parmi les sujets qui attirent constamment l'attention de nombreux écrivains et cinéastes, mais aussi d'un grand nombre de lecteurs et téléspectateurs de films prêts à insister sur certaines questions esthétiques et théoriques, il y a une source inépuisable d'inspiration pour la discussion polémique : les relations, les liens et les similitudes entre l'art littéraire et l'art cinématographique.”<sup>12</sup> Donc, pour commencer il est nécessaire de comprendre comment se sont développés les rapports entre la littérature et le cinéma. Tous les deux, c'est-à-dire la littérature et le cinéma appartiennent au domaine de l'art. Mais, on peut dire que le cinéma est plus l'art technique qui a un *complexe d'infériorité* à l'égard de la littérature. Jean Cléder dit que la cinématographie s'éloigne le plus possible du voisinage de la littérature, alors que la littérature, c'est-à-dire les études littéraires regardent le cinéma avec une certaine condescendance.<sup>13</sup> L'adaptation cinématographique des romans, livres etc. a toujours provoqué de nombreuses discussions. Oliviera dans son texte *L'adaptation littéraire au cinéma* mentionne qu'il y a plusieurs questions sur les rapports entre le cinéma et la littérature qui peuvent causer de nombreuses discussions, par ex :

„(...) un certain nombre de questions émergent, auxquelles il est impossible de répondre de manière définitive, générale et théorique. Le film trahit-il sa source ? Cherche-t-il à transcrire ou à interpréter sa source ? S'il s'en éloigne, est-ce en raison de nouveaux contextes historiques et culturels ?...Questions différemment abordées par les cinéastes et théoriciens...”<sup>14</sup> . Ces, et plusieurs autres constatations ont été la cause de nombreux discussions dans ce milieu. Ensuite, Ante Peterlić dans l'article *Dodiri i međe između književnosti i filma* évoque quelques autres raisons pour ces discussions. Donc, il dit qu'une des raisons pour ce type de discussions est le fait que 50% de tous les films de la production annuelle mondiale est l'adaptation des oeuvres de l'art de mot. Ce pourcentage ne serait pas la cause si déterminante pour l'apparition de ces discussions, mais le fait est qu'une grande partie de ces films ne ressemble pas à son modèle littéraire.<sup>15</sup> En réalité, il est révélé qu'il existe un petit nombre de films qui pourraient satisfaire un écrivain ou un amoureux des livres. En effet, il est plus

---

<sup>12</sup> PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, „Zapis”, HFS, god. 2010. ([http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU))

<sup>13</sup> CLÉDER, Jean, op. cit. p. intr.

<sup>14</sup> <http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/abibac/doc/adaptation-litteraire-au-cinema-conference-R-Ferreira.pdf>

<sup>15</sup> PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, „Zapis”, HFS, god. 2010 ([http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU9](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU9))

qu'évident que la littérature et le cinéma possèdent beaucoup d'éléments presque identiques et possèdent aussi beaucoup de similitudes. Donc, toutes les deux domaines, la littérature et le cinéma ont aussi la base commune parce que tous les deux appartiennent au domaine de l'art. Autrement dit, tous les deux arts doivent posséder quelque chose en commun parce qu'ils sont les créations artistiques. Peterlić écrit que les domaines que ces arts comprennent sont similaires quand il s'agit de leur contenu ou de leur forme et que la littérature et le cinéma touchent tout ce qu'est extérieur à l'homme (l'apparence physique, les mouvements, les actions, les comportements, les changements dans l'apparence) et tout ce qu'est intérieur à l'homme (les pensées, les sentiments, les formes de la conscience), et tout ça d'une façon plus directe de tous les autres arts. Tous les deux arts (la littérature et le cinéma) expriment ou manifestent d'une manière directe toutes les caractéristiques humaines que les sens humains peuvent enregistrer.<sup>16</sup> Puis, pour analyse de ces deux arts il convient d'accentuer qu'un certain nombre de techniques presque identiques, comme la technique de la narration, de la description des dialogues appartiennent à la structure de ces deux arts.

Ensuite, Peterlić explique également que le film est :„ la succession des fragments de la réalité fonographiquement ou photographiquement enregistrés.“<sup>17</sup> La conclusion de cette constatation serait que le film est l'art des scènes de la réalité. De plus, cela signifie que le film présente l'organisation particulière de ces scènes, de tout ce qu'on peut voir et entendre dans la réalité et comme telle transférer à l'écran.<sup>18</sup> Les éléments structuraux dans le film sont formés par les techniques et les formes pour voir et entendre cette réalité, à savoir le plan, le mouvement du caméra, le montage de l'image ou du son.

D'ailleurs, la littérature est l'art du mot et le film est l'art des scènes de la réalité. Cela signifie que ses propres *materiaux de base* sont assez différents. Tandis que le mot peut être compris comme un signe ou un symbole pour une chose particulière, un être ou une notion, mais pas une scène de la réalité ne peut pas être considérée comme un signe ou un symbole, mais seulement comme l'image filmique de cette chose ou cet être. Pour expliquer cela Peterlić prend le mot *arbre* et dit que le mot arbre signifie chaque arbre et l'espèce entière, alors que le cadre de l'arbre enregistré se réfère exclusivement à cet arbre et à aucun autre. Dans le film ni une seule sa partie particulière n'indique à quelque chose plus large ou général, mais chaque chose se présente aux sens des spectateurs comme l'unique en son genre.<sup>19</sup> Ici on peut mentionner une pensée de Roland Barthes :„ le filmique, c'est dans le

---

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, op.cit.p.intr.

<sup>18</sup> Ibid.

film, ce qui ne peut être décrit, c'est la représentation qui ne peut être représentée. Le filmique commence seulement là où cessent le langage et le métalangage".<sup>20</sup> D'ailleurs Cléder mentionne que Marguerite Duras a dit : " le cinéma arrête le texte, frappe de mort sa descendance : l'imaginaire. C'est là sa vertu même : de fermer. D'arrêter l'imaginaire . Cet arrêt, cette fermeture s'appelle : film. "<sup>21</sup> Ensuite, Peterlić écrit que l'oeuvre littéraire est verbalement terminée et offre les possibilités de différentes visualisations, alors que l'oeuvre filmique est visuellement et auditivement terminée et offre de nombreuses possibilités de l'amélioration verbale.

Ce qui revient à dire que ces deux arts ont les matériaux de base différents et à cause de cela les techniques et les formes de la structure entière doivent nécessairement varier bien qu'à première vue ils puissent sembler similaires. Dans l'oeuvre littéraire la description d'une personne ou d'une chose peut occuper une partie déterminée, par exemple une phrase particulière ou un chapitre spécial, alors que dans le film, dans une scène de la réalité, l'élément de la description est constamment présenté parce que tout ce qu'on voit ou entend se décrit automatiquement avec soi-même. Le film est caractérisé par la puissance de présenter beaucoup plus clair tout ce qui est visible ou externe. Le film ne possède pas la possibilité que certaines actions résument au niveau d'efficacité disponible à l'écrivain. De même, Peterlić a ajouté une constatation intéressante : " Pour voir toutes les actions décrites dans le roman *La guerre et la paix* de Léon Tolstoï devrait faire un film qui durera plus d'un mois."<sup>22</sup> Qui plus est, la littérature et le film se différencient dans la présentation de ce qui est intérieur à l'homme, c'est-à-dire dans la présentation de ses pensées, ses sentiments et ses états d'âme. Les pouvoirs de la technique sont plus limités et moins efficaces quand il s'agit de la présentation des états qui se passent dans le monde intérieur du personnage. La littérature a la puissance de présenter et d'exprimer d'une façon beaucoup plus directe tous les états mentaux d'un personnage et tout cela seulement en quelques phrases. Peterlić explique que pendant l'adaptation des oeuvres littéraires de la grande ou petite valeur artistique, même les réalisateurs les plus talentueux ont été forcés de changer dans le scénario d'une oeuvre littéraire en inventant les situations et les actions complètement nouvelles et qui sont appropriées pour l'expression de certains sentiments, les pensées, les dilemmes de ses personnages...<sup>23</sup> Peterlić dit : " le visage pensif de meilleur acteur ne dit vraiment rien de la vraie nature de ses

---

<sup>20</sup>CLÉDER, Jean, *Entre littérature et cinéma*, 2, Armand Colin, Paris, 2012, p.9

<sup>21</sup> Ivi, p.10

<sup>22</sup> PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, "Zapis", HFS, god.2010 ([http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.WQZkL9KGPIU))

<sup>23</sup> Ibid.

sentiments et de ses pensées, et il ne serait pas tout-à-fait convaincant qu'il informe le public ( de l'aventure à l'aventure) ce qu'il sent ou pense en ce moment".<sup>24</sup> Il est tout à fait possible de constater que la littérature à la différence de tous les autres arts, possède la plus grande puissance de la concrétisation de tout ce qui se passe dans le monde de l'auteur ou d'un de ses personnages et le film est condamné à montrer sans relâche .

Ce qui est important dans le film, ce ne sont pas seulement les personnages, mais aussi bon nombre d'autres détails comme l'atmosphère, le décor...C'est pourquoi à la suite de mon mémoire je vais mentionner Laroche qui, dans l'article *Du livre au film*, dit quelques faits sur la création de l'atmosphère dans le film. Il a dit que parallèlement à leur fonction informative, les éléments du décor remplissent souvent une fonction de nature connotative ; ce qu'il est convenu d'appeler la création d'atmosphère. Ainsi les phénomènes météorologiques sont-ils souvent mis à profit pour suggérer le climat relationnel et psychologique qui régnait dans une collectivité humaine : ensoleillement correspond généralement au bonheur paisible...<sup>25</sup> D'ailleurs on a déjà conclu que le film est l'art des scènes de la réalité et on doit mentionner la clarté dans la présentation des scènes de la réalité. On peut dire que c'est l'élément le plus expressif du film qui cause toujours l'illusion, de sorte que la perception de tous les objets individuels semble comme le moment de la magie arrêtée et le moment fixé de la réalité.

Pour conclure ce chapitre je vais citer les propos d'Ante Peterlić :

„ La conclusion, ainsi exprimée, dans la mesure finale prouve l'option théorique et pratique d'une transposition précise et fidèle, soit de la littérature au film, soit du film à la littérature. La tentative de la transposition, même si elle est le fruit d'un véritable acte d'inspiration d'autre art, va toujours inspirer l'auteur sur l'acte de la transformation, en effet il va annuler tout ce qui appartient originellement à un médium qui a l'intention de se transformer à son médium. La transposition va représenter toujours la transformation, et le changement de la structure changera l'esprit de l'oeuvre. L'artiste ne restera pas fidèle à la source originale de son inspiration, mais il va peut-être créer l'oeuvre qui existe indépendamment dans le monde d'art au total. Autant que cela puisse paraître pathétique, il restera fidèle à l'art."<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> LAROCHE, Daniel, *Du livre au film (dossier Littérature et Cinéma)*, „Revue.be”, février 2015 (<http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/80-le-carnet-et-les-instants-185/144-du-livre-au-film-dossier-litterature-cinema>)

<sup>26</sup> PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, op.cit.p.intr.

### 3.L 'adaptation de *Madame Bovary* par Claude Chabrol

#### 3.1. Les faits généraux du film *Madame Bovary* de Claude Chabrol

Je vais commencer cette partie avec les mots de Claude Chabrol: „ Madame Bovary correspond à mon rêve d'art, où fond et forme ont autant d'importance l'un que l'autre et s'exaltent réciproquement. C'est une de ces oeuvres qu'il ne faut pas toucher à moins d'avoir la folie d'oser.”<sup>27</sup> Chabrol a aussi dit : „ J'ai voulu être le plus fidèle possible au texte de l'auteur. J'essaie de faire le film qu'il aurait fait s'il avait eu une caméra au lieu d'une plume .”<sup>28</sup>

Donc, le film de Claude Chabrol est apparu le 4 avril 1991. La langue originelle était le français et la durée du film était 143 minutes. L'apparition de ce film était un événement de la première importance et dans la presse on écrivait beaucoup du tournage qu'était en Normandie. Le régisseur, c'est-à-dire le réalisateur du film est Claude Chabrol. Comme j'ai déjà mentionné Claude Chabrol a participé à l'aventure des *Cahiers du cinéma* (1952-1957). Puis, avec F. Truffaut et J.L. Godard son nom s'est associé avec la *Nouvelle vague* du film français... Chabrol a travaillé avec les meilleurs acteurs de la période d'après-guerre. Dans ses oeuvres cinématographiques les femmes étaient toujours très présentées. Isabelle Huppert était souvent l'héroïne dans ses films, comme c'était le cas dans le film *Madame Bovary*. Ensuite, en ce qui concerne le film *Madame Bovary*, réalisé par Claude Chabrol, on peut constater que le film suivait fidèlement le roman éponyme de Flaubert, c'est-à-dire Chabrol a respecté la trame et le rythme du roman. De plus, on peut dire qu'il était extrêmement fidèle au roman et suivait le roman de Flaubert en grandes lignes. Le succès du roman était plus qu'évident, même si quand le roman est apparu Flaubert était accusé pour *l'outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes moeurs*.<sup>29</sup> Mais, le roman *Madame Bovary* est toujours resté l'inspiration pour les nombreuses adaptations cinématographiques. On va commenter après l'adaptation de Chabrol, mais avant tout je trouve intéressant de mentionner quelques autres films inspirés par ce chef d'oeuvre de Flaubert :

- le film *La souriante Madame Boudet* (1923) -la comédie de G. Dulac
- le film *Les Folles Nuits de la Bovary* de Hans Schott
- le film *Une femme française* (1994) de Régis Wargnier

---

<sup>27</sup> MOMFERATOU, M.R., *L'adaptation de Madame Bovary de Flaubert au cinéma: les cas de Renoir, Minelli et Chabrol*, Université Aristote de Thessalonique, 2008.  
(<http://115364/files/GRI-2010-4588.pdf> ikee.lib.auth.gr/record/)

<sup>28</sup> Ivi, p.2

<sup>29</sup> FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Presses de la renaissance, Paris, 2012, p.4

Les versions filmiques, c'est-à-dire les adaptations cinématographiques de *Madame Bovary* les plus connues sont celles de Renoir, Minelli et de Chabrol.

### 3.2 Les acteurs du film

Chabrol a fait ce film avec Isabelle Huppert dans le rôle principal (Emma Bovary). Les autres acteurs les plus importants qui ont participé dans le film étaient :

- Jean François Balmer comme Charles Bovary
- Christophe Malavoy comme Rodolphe Boulanger
- Lucas Belvaux comme Léon Dupuis....

Tous les trois sont les acteurs respectables et renommés. Or je vais ajouter seulement quelques réflexions d'Isabelle Huppert que je trouve intéressantes pour mieux comprendre son rôle d'Emma, son rapport avec Chabrol et le film en général. Comme j'avais déjà souligné, il s'agit d'une actrice française très renommée, connue hors des frontières de la France. En ce qui concerne son rôle d'Emma Bovary et collaboration avec Chabrol dans ce film, j'ai trouvé un interview avec elle dans un article intitulé *Isabelle Huppert tourne Madame Bovary* "...<sup>30</sup>

Voici, quelques réflexions d'Isabelle Huppert publiées dans le magazine *Le Studio* :

**Studio** : „ Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile à accomplir dans *Madame Bovary* ? ”<sup>31</sup>

**Isabelle Huppert** : „ L'idée de la montrer humaine (...) Mais tout est déjà tellement dans le scénario que n'est pas vraiment une difficulté...Peut-être alors le fait de casser l'image un peu floue que peuvent en avoir certains (...) Pour eux, *Madame Bovary*, c'est la province, la langueur, la mélancolie. Alors, que c'est aussi une violence épouvantable, une grande perversité. Finalement, elle a beaucoup de ressources en elle, pas tout à fait assez pour s'en sortir mais c'est là, justement, ou elle devient humaine, émouvante. Ce qui lui manque, en fait, c'est le cynisme. ”<sup>32</sup>

**Studio** : „ Vous en avez beaucoup parlé avec Chabrol ? ”

**Isabelle Huppert** : „ Pas plus que ça.”

**Studio** : „ C'est comme si, avec votre expérience passée et vos films en commun , vous étiez forcément sur la même longueur d'onde ? ”

**Isabelle Huppert** : „ Oui, exactement. De toute façon, on est sûr sur la même longueur d'onde. Il me dit juste au début quelques phrases, quelques mots, quelques indications et c'est tout (...) Il vous parle vraiment avec sa caméra, la façon qu'il a de filmer est tellement limpide, tellement fluide qu'elle commande votre jeu (...) Comme Flaubert cherchait le mot juste, Claude cherche la place juste pour sa caméra avec lui, on ne rejoue jamais la même scène (...) C'est soit en plane large, soit en gros plan, mais jamais les deux. ”<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup>LAVOIGNAT,J.P.,*Isabelle Huppert tourne Madame Bovary*, „Studio”, avril 1991.  
(<http://huppert.free.fr/presse17.html>)

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> LAVOIGNAT,J.P.,*Isabelle Huppert tourne Madame Bovary*, „Studio”, avril 1991.  
(<http://huppert.free.fr/presse17.html>)

En ce qui concerne Claude Chabrol Isabelle Huppert a également dit : « Claude Chabrol lui-même est très flaubertien, il a toujours eu ce regard d'anatomiste (...) Flaubert, il a également le sens de la dérision et l'humanisme.(...)Tout passe par l'expression corporelle à *Madame Bovary*. Ce langage du corps nous amène curieusement à son rapport avec Lheureux, parce que c'est avec lui peut-être qu'elle parle le plus directement de son corps à travers la parure.<sup>34</sup>

M.R.Momferato dans son article *L'adaptation de Madame Bovary de Flaubert au cinéma : le cas de Renoir, Minnelli et Chabrol* s'est occupée un peu plus de l'adaptation de *Madame Bovary* et a décrit Emma (Isabelle Huppert) en disant : « Tous les acteurs sont excellents. Isabelle Huppert est formidable dans ce rôle et retranscrit parfaitement l'ennui et le désarroi progressif et inexorable d'Emma Bovary. Elle est détestable et belle (...) Isabelle Huppert a introduit une opposition (repentie/ non repentie) que d'autres ont exprimé sous une autre forme : mystique et amoureuse. Par ex. quand elle est mystique, elle est austère, pure, et quand elle est dans le péché elle est maquillée.»<sup>35</sup>

### **3.3. Les critiques sur *Madame Bovary* de Claude Chabrol**

Voici quelques critiques et les commentaires dans les journaux sur le film de Chabrol qui datent de la période quand le film est apparu :

1. Je vais commencer avec le titre et l'opinion du magazine *Les inrocks* : « Adaption dévote d'un classique de la littérature française. Chabrol essaie de faire le chef-d'oeuvre de sa vie, mais l'adaptation reste prisonnière de la lettre (...). Une adaptation de *Madame Bovary* par Chabrol ? Quelle bonne idée ! Le caustique Chabrol ne partage-t-il pas avec Flaubert le misanthrope cette même jubilation à croquer au vinaigre les mesquineries de la bourgeoisie provinciale ? (...) A plat ventre devant le chef d'oeuvre, il s'obstine à tout vouloir mettre dans le film. Les petites phrases, les traits d'esprits, les personnages clés, tout est taillé au même format (...) seul réel plaisir à voir cette *Madame Bovary*, Isabelle Huppert (...).pour le reste, si le film passe vite, il ne retient pas grand-chose.»<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> MOMFERATOU, M.R. op.cit, p.17

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> ARBONA, Luc, *Madame Bovary*, « Les inrockuptibles », janvier 1991.  
( <http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/madame-bovary/>)



2. L'autre est de Pierre Murat de 1991 (*Télérama*) : " Tout est beau dans *Madame Bovary*: les décors, les costumes. Isabelle Huppert est, une fois encore, une fois de plus merveilleuse (...) Elle joue de toutes les nuances de sa voix, passent en l'espace d'un instant, de la douceur à une dureté incroyable (...) La mise en scène de Chabrol est réussie. On pourra peut-être constater sa vision trop réaliste du bal chez le marquis d'Andervilliers qui embrasse *Madame Bovary* car elle est grisée, Emma ! Ce petit bal bouleverse son existence. " C'est le plus beau jour de ma vie ", dit elle. On le sent pas vraiment (...) Dans cette séquence, curieusement, Chabrol ne filme pas comme écrivait Flaubert. " <sup>37</sup>

3. L'autre intéressante critique est de Jacques Siclier (*Le Monde*, 1991) : " (...) Pendant plus de deux heures, de la ferme du père Rouault (J.Claude Bouillard, plus vrai que nature) au lit d'agonie, Claude Chabrol montre Emma telle que Flaubert l'a "vue", ressentie au fond de lui-même et crée dans son roman. Sans lyrisme. Le lyrisme, tout autant que le romantisme, est l'erreur à ne pas commettre pour adapter ce livre... Chabrol aime Emma, c'est sûr. Mais il n'aime pas ses hommes. Ni Rodolphe ni Léon (Lucas Belvaux) ne sont pas flattés. Quant à Charles il est un peu trop poussé par J.F. Balmer vers la caricature. " <sup>38</sup>

Claude Chabrol dans *Le France*, lui-même sur le film : " J'ai voulu être le plus fidèle possible au texte de l'auteur. J'essaie de faire le film qu'il aurait fait s'il avait eu une caméra au lieu d'une plume. Il fallait que j'arrive à le faire pour pouvoir continuer à me regarder dans la glace... Comme Gustav Flaubert, il m'est arrivé de passer l'après-midi à rajouter guère que j'avais mis la matinée à supprimer. Il y a très peu de dialogues dans le livre, mais tous les dialogues du film sont des phrases de Flaubert... " <sup>39</sup>

### 3.4. Claude Chabrol et le septième art

Aussi, pour conclure avec cette partie je voudrais donner son point de vue ou mieux dire la propre critique sur ce film de Claude Chabrol. Ce que je voudrais souligner est le fait que le roman de Flaubert a été réalisé en février 1857 et le film de Chabrol en 1991. Donc, il est évident qu'il s'agit de deux époques totalement différentes. De plus, le roman a suscité les réactions fortes et les passions assez vives, autrement dit c'était un scandale et le personnage comme Emma Bovary était totalement inacceptable dans la société du 19<sup>ème</sup> siècle (son

---

<sup>37</sup> MURAT, Pierre, *Télérama* n° 2151, 3 avril 1991  
(<http://lefrance.ntic.fr/fiches/MmeBovaryChabrol.pdf,p.2>)

<sup>38</sup> SICLIER, Jacques, *Isabelle Bovary*, " Le Monde ", 3 avril 1991.  
(<http://lefrance.ntic.fr/fiches/MmeBovaryChabrol.pdf,p.2>)

<sup>39</sup> MURAT, Pierre, *Télérama* n° 2151, 3 avril 1991  
( <http://lefrance.ntic.fr/fiches/MmeBovaryChabrol.pdf,p.2>)

comportement, ses amants et toutes les autres choses sont les choses tout à fait inacceptables dans cette époque, mais Flaubert a osé écrire un tel livre...). Par ex. dans *Le Figaro* on a écrit : « Ce roman choque la bourgeoisie bien pensante (...) M. Bovary n'est plus une inconnue pour personne, son irruption dans le monde a été si soudaine que le public entier s'est retourné au bruit de sa voix »<sup>40</sup>. À cause de ce roman Flaubert est jugé pour *l'outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes moeurs*, mais le fait est aussi que le roman est devenu très célèbre et il est difficile de trouver une personne qui n'a pas entendu parler de ce roman de Flaubert. Le roman a suscité un grand succès. D'un autre côté, on a l'adaptation cinématographique de ce roman par Claude Chabrol. Le fait est que ce film de 1991 n'a pas suscité beaucoup de fortes réactions et tellement grand succès comme le roman. Au contraire, beaucoup de personnes ne savent pas que ce film existe. Ici on peut poser beaucoup de questions comme :

1. Est-ce que Claude Chabrol n'a pas tenu compte que la société du 19<sup>ème</sup> siècle et du 20<sup>ème</sup> siècle était différente, c'est-à-dire il s'agissait de deux époques totalement différentes et la morale et les valeurs sont changées (Emma Bovary et son comportement pouvaient provoquer un scandale au 19<sup>ème</sup> siècle, mais était-il possible de provoquer les mêmes réactions et les sentiments du public au 20<sup>ème</sup> siècle. ?) Le film n'est pas devenu aussi célèbre auprès du public.

2. Est-il suffisamment utilisé le septième art, c'est-à-dire ici se pose la question est-ce que sa adaptation cinématographique de *Madame Bovary* est trop littéraire et trop fidèle. D'après moi, il s'est trop éloigné du cinéma et il ne devait pas faire l'adaptation tellement fidèle, mais seulement *transporter l'esprit* d'Emma Bovary dans ce film. Cette fidélité est tellement grande qu'on peut parallèlement lire le roman et suivre le film. De même, ici on peut mentionner Momferatou qui a dit que l'adaptation de Chabrol a été, en comparaison avec les autres adaptations comme celles de Minelli ou de Renoir, la plus proche du roman et que sa structure narrative a suivi fidèlement tant l'intrigue que l'esprit du livre.<sup>41</sup> Dans le chapitre suivant, on va analyser toutes les scènes similaires et identiques du roman et du film, et voir de quelle grande coïncidence et fidélité s'agit-elle.

---

<sup>40</sup>BONNIEL, M.A., *Madame Bovary: découvrez la première critique du Figaro de 1857*, «Le Figaro», 2015. (<https://www.google.hr/search?q=le+figaro+fr+histoire+archives+2015+26010+20151103+ARTFIG+00074+me+bovary+lue+par+1857+talent+flaubert+creve+les+yeux&oq=le+figaro&aqs=chrome.1.69i57j69i59j0l4.13809j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>)

<sup>41</sup>MOMFERATOU, M.R., *L'adaptation de Madame Bovary de Flaubert au cinéma: les cas de Renoir, Minelli et Chabrol*, Université Aristote de Thessalonique, 2008. (<http://ikee.lib.auth.gr/record/115364/files/GRI-2010-4588.pdf>)

## 4..L 'analyse des scènes dans le film *Madame Bovary* de Claude Chabrol

### 4.1. Les scènes similaires et presque similaires du texte de Flaubert au film de Chabrol

Dans le film de Claude Chabrol qui date de 1991 on peut trouver beaucoup de scènes qui sont presque identiques que le roman éponyme de Flaubert *Madame Bovary*. J'ai pensé qu'il était très utile d'énumérer chronologiquement, un peu décrire ces scènes du film et faire un lien par rapport avec le roman pour mieux voir quel sont ces points communs entre le roman de Flaubert et le film de Claude Chabrol. Aussi, je dois mentionner que chaque personne qui ayant lu le roman *Madame Bovary* de Flaubert et après a vu le film *Madame Bovary* de Chabrol peut conclure qu'il n'y a pas tellement de différences entre le film et le roman et que le réalisateur Claude Chabrol a décidé de réster fidèle quasi complètement au roman. Voici, comme j'ai déjà mentionné je vais enregistrer chronologiquement, au début jusqu'à la fin, les scènes du film où on peut trouver une certaine coïncidence avec le roman.

1. Le premier cas où je vois la similitude entre le film et le roman est quand l'officier de santé Charles Bovary s'est mit en route pour les Bertaux parce que M. Rouault (le propriétaire des Bertaux) a eu un accident et a cassé la jambe. La mère de Rouault est mort il y a 2 ans et il vivait avec sa demoiselle Emma. Cette femme Emma est venu sur le seuil de sa maison pour recevoir Charles Bovary. Dans ce part ici, on trouve, on peut dire la scène "introdutive" du film qui nous fait rappeler à celle du roman où Emma a aussi reçu Charles. On peut mettre l'accent sur ses vêtements. Dans le roman Flaubert a décrit qu'elle était habillée en robe de "mérinos bleu"<sup>42</sup> et aussi dans le film elle était habillée en robe de la couleur claire. Après, comme dans le roman Charles a suivi Emma pour voir malade qui est dans son lit. Puis elle s'est piquait les doigts et a commencé les sucer. Aussi, dans cette scène Charles annonçait de se retourner dans 3 jours comme dans le roman. Ce tout que j'ai décrit appartient à la scène introdutive du film de Chabrol, et en même temps je trouve cette scène comme un exemple de la grande coïncidence entre le film et le roman.

2. L'autre scène que n'est pas tellement marquante, mais il existe la similarité avec le roman est la partie quand le père Rouault après avoir guéri, et quand il était dans bon condition a décidé de visiter Charles pour le payement de ses services, et aussi il lui a apporté une dinde. Il lui a consolé parce que la mère de Charles était morte. Le père Rouault a utilisé dans le film quasi les mêmes phrases comme Flaubert dans le roman. J'ai décidé d'écrire quelques-unes :

" Et quand je pensais que d'autres, à ce moment -là, étaient avec leurs bonnes petites

---

<sup>42</sup> FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, op.cit.p.25

femmes à les tenir embrassées contre eux, je tapais de grans coups par terre avec mon bâton ; j'étais quasiment fou, que je ne mangeais plus"... ( le film 4 : 42 min.) ( le livre "*Madame Bovary*"p.33)<sup>43</sup>

J'ai écrit seulement quelques phrases, mais Chabrol a pris toutes les phrases que Rouault a dit dans le roman éponyme. Je trouve cette scène identique au roman à cause des identiques phrases prononcées par Rouault et aussi non seulement à cause de ces phrases, mais d'autres éléments similaires. À la suite de cette scène M. Rouault a mentionné sa fille Emma qui pense que Charles l'a oubliée ...

3. Ensuite, la scène suivante est quand Charles a décidé de visiter de nouveau Bertaux. Il est entré dans la maison et voyait Emma. Elle lui a proposé de boire quelque chose, il refusait, mais elle insistait. À la fin, il a accepté de boire un liqueur, et quand Emma a bu ce liqueur elle léchait avec sa langue le fond du verre. Aussi, comme dans le roman elle se rafraîchissait les joues et puis elle a demandé Charles quelques informations aux bains de mer. Ensuite, elle lui a montré les prix et la couronne d'armoire qui appartenaient au temps quand elle était au couvent. Elle a dit qu'elle cueillait les fleurs les premiers vendredis chaque mois pour sa mère. Je peux conclure qu'il est quasi impossible de mentionner un tel grand nombre de similarités entre le roman et le film parce qu'il y a en beaucoup. Aussi, pour conclure avec scène décrite, je dois mentionner que le rédacteur s'est servi des mêmes phrases comme Flaubert dans le roman. Et que la scène démontre une grande coïncidence.

4. Puis, l'autre scène qui suit chronologiquement est celle qui représente encore une similitude avec le roman. C'est la scène quand Charles a demandé le père Rouault la main de sa fille, et comme signe qu'elle avait accepté de devenir la mère de Charles, père Rouault a dit qu'il ouvrirait la fenêtre. Charles était éloigné et il a attendu quelque temps. Après, la fenêtre était ouverte. C'était le signe qu'Emma a accepté de devenir la mère de Charles Bovary. Ce qui est important d'accentuer dans cette scène est justement ce moment marquant quand la fenêtre était ouverte.

5. Ensuite, on avait la scène dans laquelle se célébraient les noces de Charles et Emma. Dans ce cas ici, on peut noter beaucoup d'éléments similaires avec le roman. On avait une cortège composée de dames, d'hommes, d'enfants. De plus, dans cette cortège on avait les hommes habillés dans ses fracs, même comme Flaubert a décrit dans son roman. Aussi, j'ai noté l'homme avec le violon. Cet homme était aussi mentionné dans le livre. À un moment Emma s'arrêtait à cause de sa robe qui était trop longue et elle devait enlever les herbes d'elle, aussi son père Rouault la tenait par la main. Le même cas était dans le roman. En lisant le livre et

---

<sup>43</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit.p.33

puis en regardant le film je peux conclure que cette scène décrite révèle beaucoup de coïncidences et qu'on ne peut pas éviter de noter cette similitude.

6. La coïncidence avec le roman on trouve aussi dans la scène suivante que je vais à décrire. C'était la scène où on pouvait voir Charles Bovary qui est entré dans sa maison en se retournant du travail. Il a commencé de parler comment est-il passé son jour. Jusqu'à ce moment *un voix*, c'est-à-dire un commentateur du film a commencé avec la description des sentiments d'Emma envers Charles, c'étaient les nouveaux sentiments que sont nés au fond de son âme. Ce commentateur ou *la voix* a utilisé les mêmes phrases comme Gustave Flaubert dans le livre pour décrire l'état d'Emma. Je trouve très utile de mentionner ces phrases ici :

„ Mais, à mesure que se serait davantage l'intimité de leur vie, un détachement intérieur se faisait qui la déliait de lui. La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient, dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie.” (le film 14 :42 min.) (le livre, p.56)<sup>44</sup>

Ce n'est pas une scène qui est identique, ou où nous avons la coïncidence totale avec le roman, mais les phrases mentionnées sont totalement identiques et certainement on peut trouver une similitude.

7. La coïncidence suivante que je trouve importante de mentionner est quand Emma a dit la phrase :

„Pourquoi, mon Dieu, me suis-je marié ?” (le film 15 :32min.) (le livre, p.59)<sup>45</sup>

Cette phrase mentionnée est directement prise du roman et Emma l'a prononcée dans le film. Elle a prononcé cela un peu avant que Charles lui a donné les nouvelles intéressantes. Ils sont invités à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers.

8. Puis, on a la scène du bal à la Vaubyessard. Dans cette scène on trouve un grand nombre de coïncidences. On peut commencer de la scène quand Charles Bovary a dit à Emma que ses pieds le gênaient pendant la danse. Emma a répondu qu'il a perdu la tête et que les autres gens se moqueraient de lui. De plus, dans le film elle était habillée presque identique comme dans le roman, c'est-à-dire ses vêtements et la décoration de ses cheveux étaient, j'ose dire, totalement semblables. Par exemple, ses bandeaux sont bombés vers les oreilles et elle avait une rose à son chignon. Aussi, sa robe était ornée de roses et de feuilles. Ensuite, on a la succession des événements dans ce bal. Premièrement, Emma a commencé à danser avec un homme, après elle écoutait la conversation d'un cavalier et une femme qui parlaient d'Italie et de son autre oreille elle écoutait une autre conversation entre les hommes, et dans ce groupe des hommes un homme mentionne qu'il a battu *Miss Arabelle* et *Romulus*, un autre

---

<sup>44</sup> Ivi, p.56

<sup>45</sup> Ivi, p.59

homme se plaignait etc. Aussi , on avait une jeune damme qui a laissé tomber son éventail qu 'était derrière le canapé. Après cela, la damme mentionnée a donné prudemment un papier à cet homme, il a pris le papier et a retourné l'éventail à la damme. Puis, tous commençaient à danser, c'est-à-dire valsait, mais Emma ne savait pas danser. Après, un jeune homme lui demandait à danser et elle répondait qu'elle ne savait pas valser, mais enfin il l'a assuré qu'il la guiderait. Tout s'est bien passé et tout le monde valsait. À la suite, quand Emma et *Vicomte* finissaient avec la danse de valse, elle aperçait qu'une damme qu'était sur un tabouret devait choisir un parmi trois hommes qui la suppliaient pour la danse de valse. Elle a choisi *Vicomte* ...

**9.**La scène qui suit chronologiquement est celle où Charles et Emma mangeaient et parlaient jusqu'au moment quand Charles a mentionné qu'un docteur d'Yvetot lui avait humilié devant toute la famille d'un malade. À un certain moment, Emma a perdu ses nerves et a commencé à hurler et a dit que ce docteur n'avait pas le droit de se comporter comme ça envers Charles. Emma a dit tout ça d'une voix furieuse. Charles a essayé de calmer Emma, mais inutilement. Elle a quitté la maison et a crié dans le jardin en disant :

«Quel pauvre homme ! quel pauvre homme !»(le film 23 :46 min.) (le livre, p.80)<sup>46</sup>

**10.**Après cela, on a de nouveau *la voix* qui narre, c'est-à-dire décrire l'état d'âme d'Emma en disant :

« Au fond de son âme, cependant, elle attendait un événement (...) Chaque matin, à son réveil elle l'espérait pour la journée, et elle écoutait tous les bruits, se levait en sursaut(...) au coucher du soleil toujours plus triste, désirait être au lendemain (...)au mois d'octobre pensant que le marquis d'Andervilliers, peut-être donnerait encore un bal à la Vaubyessard. Mais tout septembre s'écoula sans lettre ni visites.»(le film 23 :54min.) (le livre, p.81)<sup>47</sup>

Donc, les phrases utilisées sont les mêmes come comme dans le roman de Flaubert. Dans ce cas ici, on avait la coïncidence totale entre le livre et le roman. À la suite de cette scène, on avait Emma Bovary, c'est-à-dire Emma qui sentait la déception de sa vie et de ses jours qui continuaient être les mêmes. Jusqu'à ce moment on avait de nouveau l'apparition de *la voix* qui décrivait à voix haute les sentiments intérieurs d'Emma :

« Elle abandonna la musique. Pourquoi jouer ? elle laissa dans l'armoire ses cartons à dessin et la tapisserie. A quoi bon ? A quoi bon ? La couture l'irritait. J'ai tout lu, se disait –elle. Et elle restait à faire rougir les pincettes, ou regardant la pluie tomber. »(le film 24 :21 min.) (le livre, p.81-82)<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> Ivi, p.80

<sup>47</sup> Ivi, p.82

<sup>48</sup> Ivi, p.81-82

C'est le même cas comme avant, c'est-à-dire les phrases utilisées sont les mêmes comme dans le livre. À la suite, Charles était très inquiet à cause d'état d'Emma. Il était préoccupé avec sa santé et à la fin il a décidé que la meilleure solution serait de quitter Tostes. Dans cette dernière partie on a aussi un lien avec le roman parce que la même chose se passe dans le livre (ils quittaient Tostes et allaient à Yonville-l'Abbaye). Charles a pensé que le changement de l'environnement et du climat serait mieux pour santé d'Emma

**11.** Ensuite, je trouve important de mentionner quelques petites situations où on peut trouver une certaine coïncidence avec le roman de Flaubert.

Premièrement, Mme Bovary a licencié Nasthasie et a employé une nouvelle bonne Felicité.

Deuxièmement, une petite scène marquante et en même temps très signifiante quand Emma a pris son bouquet de mariage et dans ce bouquet était un fil de fer et elle s'est piquée les doigts. Puis, elle a jeté ce bouquet dans le feu et il a commencé à brûler. Elle a fait tout cela en disant que ce n'est pas important „parce qu'elle commence une nouvelle vie.”

**12.** La suivante scène de la coïncidence, c'était la scène d'Yonville- l'Abbaye. La vie à Yonville –l'Abbaye a commencé par la scène où on peut voire l'auberge *Lion d'or* et où on pouvait écouter comment le pharmacien Homais parle de sa conception de la religion . Comme dans les cas d'avant, cet homme Homais a prononcé les mêmes phrases comme dans le roman éponyme de Flaubert :

„ Mon Dieu à moi, c'est le Dieu de Socrate, de Franklin, de Voltaire et de Béranger !(...)je n'admets pas un bonhomme de bon Dieu qui se promène dans son parterre la canne à la main, loge ses amis dans le ventre des baleines, meurt en poussant un cri et réssuscite au bout de trois jours ; choses absurdes... opposées, d'ailleurs à toutes les lois de la physique...”(le film 26 :42 min.) (le livre , p.99-100)<sup>49</sup>

Je trouve que la personne qui régarde un peu plus précisément le film peut noter un détail, il s'agit du fait que quand le pharmacien parlait ces phrases mentionnées, il se trouvait près de cheminée. Il avait un bonnet sur la tête. Aussi un autre petit détail sont les hommes qui jouaient le billiard...

**13.** L'autre scène de la coïncidence est la scène quand *L'Hirondelle* s'arrêtait devant l'auberge *Lion d'or*. Premièrement, on peut *décrire l'Hirondelle*, c'était un type de la carosse, elle paraît comme un coffre jaune. Cette carosse était guidée par trois chevaux et Hivert. Emma a descendu la première, puis Felicité, M. Lheureux et enfin Charles. Le pharmacien s'est présenté gentiment et il a dit qu'il était très heureux de les recevoir dans „ notre chère

---

<sup>49</sup>Ivi, p.99-100

ville". Il leur a offert l'hospitalité. Ensuite, la scène suivante dans laquelle Mme Lefrançois préparait le dîner pour Emma, Charles, Homais et enfin Léon Dupuis (clerc de notaire).

Homais a dit en s'adressant à Emma : " Madame, sans doute, est un peu lasse ? on est si épouvantablement cahoté dans notre Hironnelle !

Emma a répondu : " Il est vrai, mais le dérangement m'amuse toujours ; j'aime changer de place."

Un jeune homme a réprit en disant : " C'est une chose si massade, que de vivre cloué aux mêmes endroits !" (le film 28 :08-28 :18 min.) (le livre, p. 104)<sup>50</sup>

Le pharmacien a présenté ce jeune homme en disant que c'était Léon Dupuis, le clerc de notaire chez maître Guillaumin.

Charles ajouta en disant : " Si vous étiez comme moi, sans cesse obligé à cheval..."

Le pharmacien Homais a répondu à cela : " ... l'exercice de la médecine n'est fort pénible en nos contrées, car l'état de nos routes permet l'usage du cabriolet, et généralement, l'on paye assez bien, les cultivateurs étant aisés..." (le film 28 :30-29 :07 min.) (le livre, p.104)<sup>51</sup>

La conversation entre Bovary et Homais se continue, mais en même temps Emma commence la conversation avec Léon Dupuis avec les mots :

"Avez-vous du moins quelques promenades dans les environs ?"

Il a répondu : " Fort peu !(...) la Pâture sur le haut de la côte, à la lisière de la forêt. Quelquesfois le dimanche, je vais là, et j'y reste avec un livre, à regarder le soleil couchant..." (le film 29 :29-29 :41 min.) (le livre, p.105)<sup>52</sup>

Elle ajouta qu'elle aimait le soleil couchant. Puis, à la suite de la conversation Emma lui a demandé est-ce qu'il faisait de la musique, il a dit de non, mais il l'aimait. Le pharmacien a ajouté que Léon était trop modeste, c'est-à-dire le pharmacien a mentionné que Léon a chanté *l'Ange gardien* il y a quelques jours et il a comparé Léon avec un artiste. Enfin, Léon a ajouté qu'il adorait la musique allemande parce qu'elle porte à rêver. Je pense que c'est très utile de mettre les exemples du dialogue entre les personnes comme dans ce cas mentionné, ainsi chaque personne peut noter plus facile la coïncidence. Le rédacteur a pris avec l'exactitude le dialogue. Il est tout à fait possible de lire le roman " Madame Bovary et en même temps suivre cette conversation dans le film.

**14.**La scène suivante démontre la conversation entre Léon, Homais, Emma et Charles en dehors de l'auberge *Lion d'or*. Le pharmacien Homais a dit que la maison d'Emma et Charles était une des plus confortables dans la ville et qu'elle permette de sortir sans être vu. Cette maison avait tout ce qu'est nécessaire, par exemple : la buanderie, la cuisine...

Homais ajouta :

" Si Madame aime le jardinage, elle pourra..."

---

<sup>50</sup>lvi, p.104

<sup>51</sup> lvi, p.104

<sup>52</sup> FLAUBERT,G.,op.cit.p.106



Mais, Charles a répondu en disant : „ Ma femme ne s'en occupe guère(...) elle aime mieux(...)rester dans sa chambre à lire.”

Dans ce moment Lèon s'approche à Emma en ajoutant : „C'est comme moi !" (le film 30 :34-30 :42min.) (le livre, p.107)<sup>53</sup>

Aussi , en s'adressant à Emma il a demandé :

„ Vous est-il arrivé parfois de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on a eue(...)comme l'exposition entière de votre sentiment le plus délié ! (le film 30 :56min.) (le livre , p.107)<sup>54</sup>

Elle lui a répondu qu'elle avait éprouvé cela. De plus, Lèon a commencé de se lamenter qu'Yonville était très ennuyeux et que les livres lui offrent la seule fruite de la réalité. Aussi , Emma a toujours été abonnée aux cabinets de lecture. En écoutant ces derniers mots d'Emma, le pharmacien lui a offert sa bibliothèque pleine de meilleurs auteurs, parmi lesquels : Voltaire, Rousseau, Walter Scott. La conversation se finissait ici. Mme Bovary et Charles Bovary se sont retirés vers sa maison.

Je peux conclure qu'une grande partie ou mieux dire quasi toute la scène suite fidèlement le roman. Les phrases et les mots sont directement empruntés du roman.

**15.**L'autre scène du film que démontre la coïncidence est la scène de la naissance de la fille d'Emma et Charles. Emma souhait de naître un fils, mais elle était dans son lit et quand elle a écouté : „C'est une fille”, (le film 32 :25 min.) (le livre, p. 114)<sup>55</sup> , elle a tourné la tête et elle s'est évanouie. Ensuite , il se posait la question du prénom de la fille. Elle pensait beaucoup quel prénom elle donnerait à sa fille. De nouveau s'apparaît *la voix* qui parle , c'est-à-dire explique ce qui se passait. Certainement, comme avant, même ici s'apparaissent certaines mêmes phrases comme dans le roman, certaines phrases sont un peu modifiées, mais enfin le sens est toujours le même. Voici l'exemple de ces phrases :

„ Pendant sa convalescence, elle s'occupa beaucoup à chercher un nom pour sa fille.Elle hésitait entre Clara, Amanda ou Yseult.Emma s'y opposait. Finalement elle choisît Berthe se souvenant qu'elle avait entendu ce nom lors du bal à la Vaubyessard.”(le film 32 :32 min.) (le livre, p. 114)<sup>56</sup>

**16.**Puis, la fille Berthe était mise chez la nourrice. Cette nourrice était la femme du menuisier. De nouveau s'apparaît *la voix* qui narre ce qui s'est passé après et de nouveau utilise les phrases mêmes du roman :

„ Un jour, Emma fut prise tout à coup du besoin de voir sa fille(...) elle s'achemina vers la demeure de nourrice qui se trouvait à l'extrémité du village...”(le film 32 :48 min.) (le livre, p.116-117)<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Ivi., p.107

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> Ivi,p.114

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Ivi,p.116-117

À la suite de cette scène elle a rencontré Léon Dupuis qui avait une laisse de papiers. Elle lui demandait s'il a quelques affaires de faire et il répondait négativement à cette question. C'était le signe qu'il pouvait accompagner Emma pendant sa visite de sa fille à la nourrice. Emma est allée à la direction de la nourrice, mais elle se sentait mal. De plus, on a *la voix* qui narre en disant :

„ Dès le soir, cela fut connu dans Yonville, et Mme Tuvache, la femme du maire, déclara devant sa servante que Madame Bovary se compromettait. (le film 33 :31 min.) (le livre, p. 117)<sup>58</sup>

Puis, ils sont allés ensemble, ils devaient passer une route qui était toute en vert. Ils venaient devant la maison de la nourrice qui avait un bébé dans ses bras et près d'elle était un petit garçon. Elle s'adresse à Léon et Emma en disant : „ Entrez, votre petite fille est là qui dort. (le film 33 :52 min.) (le livre, p. 118)<sup>59</sup>

La fille d'Emma était dans un berceau près de fenêtre. Emma prenait sa fille, mais la petite a commencé de vomir sur Emma. La nourrice a dit que la petite faisait toujours cela et qu'elle devait toujours la rincer. Entre autres, la nourrice a ajouté qu'il était très gentil d'Emma si elle commanderait à Camus de lui donner un peu de savon. Emma a répondu avec des mots : „ C'est bien ! (le film 34 :32 min.) (le livre, p. 119).<sup>60</sup> Puis, la nourrice continuait qu'elle voudrait que Mme Bovary lui donnerait une petite livre de café moulu qu'elle pourrait prendre avec du lait. De plus, la nourrice continuait encore avec ses supplices en disant que son pauvre mari avait des crampes et qu'il avait besoin de cidre pour diminuer sa peine. Après tout ça, Emma et Léon ont quitté la nourrice. En se promenant Léon a dit à Emma qu'une troupe de danseurs espagnols venaient au théâtre à Rouen. Emma a réprit à cela :

„ Vous irez ? ”

Léon a répondu : „ Si je le peux. (le film 34 :57-34 :59) (le livre, p. 121)<sup>61</sup>

À la suite, Léon l'a accompagné et ils sont venus devant son jardin. Emma a remercié à Léon pour sa compagnie. Il l'a salué et quand elle n'était pas là, c'est-à-dire quand elle s'est éloignée il a commencé de se plaindre en disant : „ Je m'ennuie ! Comme je m'ennuie ! (le film 35 :16 min.) (le livre, p. 121)<sup>62</sup>

Après avoir décrit cette scène je peux dire que cette scène a une grande coïncidence avec le roman, non totalement, mais dans un grand nombre de détails c'est le cas.

**17.** La scène suivante que je vais décrire et que démontre une coïncidence est la scène où on pouvait voir Emma et Charles qui mangeaient à la table et aussi le pharmacien se trouve en

---

<sup>58</sup> Ivi, p. 117

<sup>59</sup> Ivi, p. 118

<sup>60</sup> Ivi, p. 119

<sup>61</sup> Ivi, p. 121

<sup>62</sup> Ibid.

leur compagnie. Pendant le dîner, on avait de nouveau *la voix* qui 'expliquait ce qui s'est passé réellement. Encore une fois les phrases sont les mêmes comme dans le roman .M. Bovary dit :

«(...) il demandait au médecin des nouvelles de ses malades, et celui-ci consultait sur la probabilité des honoraires. Ensuite , on causait de ce qu'il y avait dans le journal...» ( le film 35 :21 min.) (le livre, p. 123)<sup>63</sup>

Puis Justin venait de dire au pharmacien qu'il faudrait fermer la pharmacie. Homais a constaté que Justin avait une affection pour Felicité, c'est-à-dire que Felicité se plaisait à Justin. Ensuite, la scène s'installait dans la maison du pharmacien Homais. Il est important de dire que toute la scène se déroulait premièrement dans la maison du médecin et puis elle se déménageait dans la maison d'Homais. *La situation* dans la maison d'Homais est décrite encore une fois par "la voix" qui narre. Homais et Emma jouaient à l'écarté. Lèon les a conseillé, c'est -à-dire donnait son jugement de leur jeu. Ensuite , Homais se levait et tous s'éloignaient du table et Homais commençait à jouer domino avec Charles. Emma se trouvait près de Lèon et elle avait les journaux dans ses mains.Lèon lui a commencé de réciter des vers :

«Lèon les déclama d'une voix traînante et qu'il faisait expirer soigneusement aux passages d'amour ».(le film 36 :21 min.) (le livre, p. 125)<sup>64</sup>

**18.**L'autre scène démontre Emma qui se promenait avec son parapluie charmant et autour d'elle se trouvait beaucoup de verdure. Puis, en faisant les mouvements rythmiques et en même temps posant les questions à soi-même , elle s'installait sur un banc et à un moment elle a conclu que l'amour de Lèon était proprement elle, c'est-à-dire Emma Bovary. Elle a dit : « Mais, c'est moi ! Oh ! Si le ciel l'avait voulu ! Pourquoi n'est -ce pas ? Qui empêchait donc ? »(le film 36 :43 min.) (le livre, p. 131).<sup>65</sup> Jusqu'à ce moment Felicité est venu de lui dire que le marchand Lheureux est venu.

**19.** Ensuite, on peut commencer avec la description du marchand Lheureux. Il avait les cheveux gris, le même cas est dans le roman. Il était très gentil et il est venu obtenir la confiance de Mme Bovary. Lheureux était conscient que son butique n'était pas suffisamment bon pour une telle dame comme Mme Bovary. C'était normalement la flatterie de Lheureux. Aussi il a ajouté qu'il allait quatre fois par mois à la ville pour prendre les choses, c'est-à-dire les articles remarquables.

En écoutant tout ça , Emma a répondu : «Je n'ai besoin de rien !

Puis, en lui montrant une écharpe d'or , elle a demandé Lheureux : « Combien, coûtent-elles ?

---

<sup>63</sup> Ivi, p.123

<sup>64</sup> Ivi, p.125

<sup>65</sup> Ivi, p.131

Lheureux a répondu : « Une misère. » (le film 38 :16 min.) (le livre, p. 131)<sup>66</sup>

Puis, Emma refusait tout ça et il a dit que ce n'est pas l'argent qui l'inquiète et qu'ils peuvent toujours faire d'accord plus tard. Lheureux commençait à se plaindre à cause de la douleur dans le dos en disant qu'un jour il va consulter, c'est-à-dire visiter le médecin Charles Bovary. À la fin de cette scène il a salué Mme Bovary et s'est adressé à elle en disant qu'il serait à sa disposition. Elle l'a suivi jusqu'à la porte et salué. Ensuite, elle a fermé la porte et allait devant la cheminée. Au-dessous du cheminée se trouvait le miroir et elle regardait son visage dans le miroir et a dit à soi-même : « Comme j'ai été sage ! » (le film 39 :29 min.) (le livre, p. 133)<sup>67</sup>

**20.** À un moment quelqu'un a commencé à frapper à la porte de la maison d'Emma. C'était Léon Dupuis. Quand elle a vu que c'était Léon, elle a pris rapidement l'aiguille et une torchon à hurler. Elle semblait très occupée avec du travail. Il lui a dit qu'il devrait aller à Rouen à cause de travail, c'est-à-dire pour finir quelques affaires et il l'a demandé : « Votre abonnement de musique est terminé, dois-je le reprendre ? » (le film 39 :49 min) (le livre, p. 134)<sup>68</sup> Elle a répondu négativement. Le visage de Léon révélait une surprise avec sa réponse et il a constaté qu'elle abandonnerait la musique. Emma a dit qu'elle avait beaucoup d'affaires dans sa maison, c'est-à-dire elle devait s'occuper de son mari, sa maison... Puis, Emma a dit : « Charles est si bon ! » (le film, 40 :08 min) (le livre, p. 134)<sup>69</sup> Léon a ajouté que le pharmacien Homais aimait aussi Charles.

Aussi à la fin elle a décidé de prendre sa fille Berthe de la nourrice et de s'occuper un peu plus d'elle. Selon moi, la scène décrite est quasi totalement identique que le roman. Aussi, je dois mettre l'accent sur certaines grimaces sur leurs visages qui sont les mêmes comme dans le roman, c'est-à-dire comme Flaubert les a décrits. Les phrases des acteurs sont aussi les mêmes.

**21.** La scène qui suit chronologiquement et où on trouve une similitude avec le livre démontre Emma Bovary qui a décidé, on peut dire ainsi, de changer sa vie et son comportement. Elle commence d'être l'exemple d'une bonne femme. Cette situation est décrite par *la voix* qui narre et prend fidèlement mot-à-mot du roman :

---

<sup>66</sup> *Ibid.* p.131

<sup>67</sup> *Ibid.* p.133

<sup>68</sup> *Ibid.* p.134

<sup>69</sup> *Ibid.* p.134

„ Elle déclarait adorer les enfants ; c ’ était sa consolation, sa joie, sa folie(...)Quand Charles rentrait dans sa maison, il trouvait auprès des cendres ses pantoufles à chauffer.Ses gilets ne manquaient plus de doublure, ni ses chemises de boutons.” (le film 40 :29 min.) (le livre, 135)<sup>70</sup>

À la suite du film on peut noter encore une scène où Madame Bovary est malade, mais malade à cause de ses nerfs. Les larmes étaient sur son visage qu ’ était tout pâle, les bandeaux de ses cheveux étaient également séparés.

Felicité était derrière Emma et lui a demandé : „ Pourquoi ne point le dire à Monieur ?”

Emma a répondu avec les larmes sur son visage : „ Ce sont les nerfs ; ne lui en parle pas, tu l ’ affligerais.”(le film 41 :17 min.) (le livre, p.138)<sup>71</sup>

Il est intéressante de mentionner que Felicité a raconté l ’ histoire sur une fille qui s ’ appelait Guérine. Cette fille était tellement triste, justement comme Emma, les médecins ne pouvait pas lui aider. Mais , après son mariage la maladie a disparu. Emma a réprit à cela en disant : „ Mais moi, c ’ est après le mariage que ça m ’ est venu.”(le film 41 :50 min.) (le livre, p.138)

<sup>72</sup>Pour terminer avec cette scène et pour donner une conclusion je peux dire qu ’ ici s ’ agit d ’ une coïncidence totale et de même, dans ce dernier cas avec Felicité et Emma sont utilisées les mêmes phrases comme dans le roman.

**22.**En ce qui concerne la scène suivante on peut accorder Emma habillée d ’ une belle robe, elle s ’ est rendu vers l ’ église. On a pu apercevoir, c ’ est-à-dire écoutait les clocheurs de l ’ église et voyait un prêtre qui était en colère et criait aux petits garçons qui se sont joués. Il a ramassé un catéchisme qu ’ était sur le sol et a dit : „ Ça ne respecte rien !” (le film 42 :02 min.) (le livre, p. 141). <sup>73</sup>Il a aperçu Mme Bovary et il lui a demandé comment est- elle. Elle a dit qu ’ elle souffrait. Le prêtre pensait que c ’ était à cause du temps, c ’ est-à-dire les premières chaleurs. Il a aussi dit : „ Nous sommes nés pour souffrir, comme dit Saint Paul.” (le film 42 : 12min.) (le livre, p. 141)<sup>74</sup> .Emma a commencé de parler, mais le prêtre a continué de crier aux garçons. Un parmi ces garçons s ’ appelait Ribaudet. De plus , le prêtre a continué avec l ’ histoire comment Ribaudet est le fils du charpentier. Enfin , le prêtre a demandé comment M. Bovary était -il en ajoutant que Charles est le médecin des corps et lui-même des âmes. Aussi, il a constaté qu ’ ils deux étaient les personnages les plus occupés de la paroisse. Il ne pouvait pas continuer la conversation avec Mme Bovay parce que les garçons le déconcentraient. Ils se sont pressé près de pupitre. Il a crié : „ Longuemarre ! Boudet ! sac à

---

<sup>70</sup> *Ibid.* p.135

<sup>71</sup> *Ibid.* p.138

<sup>72</sup> *Ibid.* p.138

<sup>73</sup> *Ibid.* p.141

<sup>74</sup> *Ibid.* p.141

papier...(le film 42 :54 min.) (le livre, p. 142).<sup>75</sup> Le prêtre a essayé d'introduire l'ordre et il a aussi donné quelques soufflets. Puis , il s'est retourné vers Emma et continué la conversation. Voici, l'exemple de la conversation ...

Le prêtre : «Allez,...les cultivateurs sont bien à plaindre !»

Emma : « Il y en a d'autres...»

Le prêtre : «Assurément, les ouvriers...»

Emma : « Ce ne sont pas eux...»

Le prêtre : «Pardonnez-moi ! J'ai connu là de pauvres mères de famille...»

Emma : «...celles, qui ont du pain et qui n'ont pas ?...(le film 43 :05-43 :29 min.) (le livre , p. 143)<sup>76</sup>

À un moment Emma a soupiré l'air d'un façon dur, c'est-à-dire elle ne se sentait pas bien. Le prêtre lui a dit qu'il serait mieux d'aller à la maison boire un peu de thé. Elle a refusé d'aller à la maison, et il lui a demandé de ce qu'elle voulait lui parler ? Un instant après, elle a dit : «Rien...Rien...»(le film 44 :03 min.)(le livre,p. 143)<sup>77</sup> Ensuite, le prêtre a commencé de s'excuser parce qu'il avait beaucoup de travail et il devait préparer ces garçons pour les premières communions. Emma s'éloigne de l'église, mais elle a entendu la voix du prêtre qui vient du loin...

**23.**En ce qui concerne la scène suivante, Emma est venu dans sa maison, enlevée son chapeau et s'est asseyé dans son lit. La petite Berthe se trouvait près d'elle, la petite touchait la robe d'Emma tout le temps. Les yeux d'Emma étaient pleines de larmes et à un moment elle a dit à petite : « Laisse-moi ! »(le film 45 :01 min.) (le livre,p. 145)<sup>78</sup>

Dans film on ne peut pas voir la chute de petite , mais il est évident qu'elle l'a eue parce que dans la scène qui suit pendant la dîner Charles expliquait Homais cela en disant que c'était rien et c'était une petite chute. Dans cette scène on peut trouver beaucoup de détails où on peut apercevoir la coïncidence.

Puis , on trouve la coïncidence avec le roman dans la scène suivante dans laquelle Lèon a monté les escaliers. Il a déjà pris la décision de se déménager d'Yonville à Paris. Il est venu dans la maison d'Emma pour saluer Emma.

Emma se trouvait devant Lèon et il s'arrêta en disant : «C'est encore moi !»

Emma : « J'en étais sûre.»

Lèon : « Monsieur Bovary est là ?»

Emma :« Non , il est absent.»(le film 46 :45-46 :50 min.) (le livre , p. 148)<sup>79</sup>

---

<sup>75</sup> Ivi, p.142

<sup>76</sup> Ivi, p.143

<sup>77</sup> Ibid.

<sup>78</sup> Ivi, p.145

<sup>79</sup> Ivi, p.148

Depuis, Lèon voulait embrasser Berthe. Elle a appelé Felicité en lui disant d'amener Berthe. Il a embrassé la petite sur le cou et a dit : „ Adieu, pauvre enfant ! Adieu, chère petite.” (le film 47 :17 min.) (le livre, p. 149).<sup>80</sup> Après tout cela, Emma a dit qu'il pleuvrait, mais Lèon a réprit qu'il avait le manteau. Ils se sont salués, c'est-à-dire il tendit la main d'Emma, et elle a ajouté à cela en disant : „ À l'anglaise donc.” (le film 47 :56 min.) (le livre, p. 149)<sup>81</sup> .Enfin, il est sorti....

**24.**La scène suivante que je vais à décrire démontre aussi la coïncidence. On trouve ici Rodolphe Boulanger et un homme qui travaille chez Rodolphe. Cet homme qui est venu avec Rodolphe voulait être saigné parce qu'il éprouvait les fourmis dans le corps. Le médecin a demandé Justin pour lui aider, c'est-à-dire il devait tenir la cuvette dans ses mains. Le médecin avait la lancette et le sang a commencé s'éclabouiser contre le miroir. Le paysan a commenté la couleur de sang comme le bon signe. Puis, le paysan s'est évanoui et la cuvette a commencé de trembler dans les mains de Justin. À un certain moment, Mme Bovary est venu les aider, cachée la cuvette avec la sang et elle avait du vinaigre qu'elle a mis sur mouchoir pour aider Justin. Ensuite, le pharmacien Homais est venu et a commencé, on peut dire insulter Justin en lui disant : „Sot !(...) Qui t'a prié de venir ? (le film 50 :08 min.)(le livre, p. 160).<sup>82</sup> Rodolphe Boulanger a commenté tout ça en disant : „ C'est extraordinaire pour une damme ! (le film 50 :30 min.) (le livre, p. 160).<sup>83</sup> Rodolphe était évidemment fasciné avec Emma. Quelquefois, on pouvait noter qu'il retenait ses yeux sur Emma.

Je peux conclure que la scène mentionnée offre une totale coïncidence avec le roman. Il est assez difficile de trouver une moindre différence. Le rédacteur a pris le soin de tous les détails dans l'intention de rester fidèle au roman de Gustave Flaubert.

**25.**Ensuite, la scène que suit démontre Rodolphe Boulanger qui marchait avec un bâton dans sa main dans la prairie et parlait à voix haute. Il paraît comme quelqu'un qui réfléchissait à quelque chose. Entre autres, il a dit :

„ Elle est fort gentille ! Cette femme de médecin ! De belles dents, les yeux noirs.. D'où diable sort-elle ?(...)À un moment il s'arrêta et dit avec fermeté : „Oh ! Je l'aurai ! (le film 50 :56 min.) (le livre , p. 161)<sup>84</sup>

**26.** La scène qui suit commence par *la voix* qui commente ce qui se passe. La scène s'ouvre avec les mots :

„ Ils arrivèrent, en effet, ces fameux Comices! ( le film 51 :38 min.) (le livre, p. 163)<sup>85</sup>

---

<sup>80</sup> Ivi,p.149

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> Ivi, p.160

<sup>83</sup> Ivi,p.160

<sup>84</sup> Ivi, . p.161

<sup>85</sup> Ivi,p.163

Puis, la veuve Lefrançois et Homais ont commenté Lheureux. Ensuite, les deux voyaient Mme Bovary et Rodolphe. Ils se promenaient et M. Bovary était au bras de Rodolphe, et elle a eu le chapeau avec des rubans verts. Ils tentaient d'éviter Lheureux qui les suivait. Rodolphe a dit à Lheureux en essayant lui éviter : «Bonsoir, monsieur Lheureux». Puis, Rodolphe a prit un sentier et commentait le temps et les pâquerettes. Ensuite, Emma lui a demandé s'il était amoureux. Il a répondu à cela : «Qui sait !» À la suite, les deux se trouvaient parmi beaucoup de gens et de bêtes. Puis, Rodolphe expliquait à Emma qu'il préfèrait sa compagnie. Ensuite, M. Le préfet n'arrivait pas, mais à son lieu est venu le conseiller de préfecture. Emma et Rodolphe se sont retirés dans un bâtiment où Rodolphe a fait un aveu à Emma, c'est-à-dire voulait séduire Emma. Voici, j'ai décidé de mettre quelques phrases que Rodolphe a dit à Emma : « Tant de choses m'ont manqué ! Toujours seul ! Ah ! Si j'avais eu un but dans la vie, si j'eusse rencontré une affection... »<sup>86</sup> En même temps quand Emma et Rodolphe se trouvaient dans le bâtiment, le conseiller de préfecture a commencé à parler aux gens de la ville. Entre autres, Lheureux et le pharmacien commentaient que la décoration était pauvre et que : «pauvre Tuvache est complètement dénué de ce qui s'appelle génie des arts...» (le film 54 :48 min.) (le livre, p. 173)<sup>87</sup>

Les mots et les phrases qui prononce conseiller sont directement prises du roman, le même cas est avec les phrases d'Emma et Rodolphe. Aussi j'ai décidé de mettre quelques phrases de Rodolphe Boulanger que je trouvais intéressantes :

« (...)le devoir, c'est de sentir ce qui est grand, de chérir ce qui est beau, et non pas d'accepter toutes les conventions de la société... » (le film 57 :14 min.) (le livre, p. 176)<sup>88</sup>

Puis, les représentants du pouvoir énumeraient tous ceux qui ont acquis les prix, en même temps Rodolphe a réussi de séduire Emma et il l'a embrassé. À la fin tous se sont réunis à regarder le feu d'artefice qu'a illuminé le ciel.

**27.** La scène suivante démontre Mme Bovary asseyée près de fenêtre. De nouveau *la voix* qui dit :

« Plusieurs semaines s'écoulèrent. » Rodolphe ne revint pas... » (le film 01 h : 00min) (le livre, p. 189)<sup>89</sup>

Rodolphe pensait qu'il était mieux ne s'apparaîtrait pas tôt parce que ce serait une faute. Il pensait de façon : « Si du premier jour elle m'a aimé, elle doit pour l'impatience de me revoir, m'aimer davantage. » (le film 01h :00min.) (le livre, p. 189)<sup>90</sup>. Ensuite, un jour Rodolphe s'

---

<sup>87</sup> Ivi, p.173

<sup>88</sup> Ivi, p.176

<sup>89</sup> Ibid. p.189

<sup>90</sup> Ibid.



est apparu dans la maison d'Emma en disant qu'il avait eu des affaires et qu'il était malade. Il a expliqué qu'il n'avait pas voulu venir et qu'il a décidé de partir loin d'elle, mais enfin il a ajouté qu'il ne pouvait pas *résister au sourire des anges*. Jusqu'au moment quand il a fait l'aveu à Emma, Charles s'apparaît dans la maison. Rodolphe s'est éloigné de sa chaise et salué le médecin en disant qu'il était inquiet pour la santé de la Mme. Il lui a demandé si l'exercice du cheval serait bien pour elle. Charles a accepté cette idée comme très bonne en disant : ( ...)excellent...(le film 01h :01min) (le livre, p. 191)<sup>91</sup>. Rodolphe a dit à eux que ses chevaux seraient à leur disposition. Enfin, Emma a refusé tout ça.

**28.** Puis, la scène d'Emma et Rodolphe sur ses chevaux. Il avait les longues bottes. Avant de partir, Emma a salué sa petite Berthe qui était avec Felicité près de fenêtre. La petite Berthe a envoyé un baiser à sa mère. Homais a crié à Rodolphe et Emma : „ Bonne promenade !” (le film 01h :02 min.) (le livre, p. 192).<sup>92</sup> Ils se sont asseyés sur un tronc d'arbre. Rodolphe a commencé avec son aveu à Emma :

„ Est-ce que nos destinées maintenant ne sont pas communes ?”

Emma a dit : „ Non ! Vous le savez bien...” (le film 01h :13min) (le livre, p. 194)<sup>93</sup>

Elle voulait laisser cet endroit, mais ses chevaux n'étaient pas là et elle a demandé Rodolphe où se trouvaient-ils. Mais, Rodolphe a continué avec ses mots d'affection. À la suite, Emma commençait parler de l'affection envers lui en disant : „ J'ai tort...Je suis folle de vous entendre...” (le film 01 :13 min) (le livre, p. 195).<sup>94</sup> Enfin tout finie par un rapport assez intime entre eux deux.

**29.** Puis, la scène où on peut voir Charles qui a acheté une pouliche chez M. Alexandre. Ensuite, Emma a accepté cela en faisant un mouvement avec la tête comme le bon signe et elle s'est rendu vers sa chambre. Dans sa chambre elle a répété plusieurs fois à soi même : „ J'ai un amant ! J'ai un amant !” (le film 01h :04min.) (le livre, p. 197)<sup>95</sup>

-En ce qui concerne la petite scène suivante, on peut voir Charles qui est allé travailler, et après, Emma s'est réveillée et allé chez Rodolphe en courant. Elle courait jusqu'à la Huchette. Elle voulait lui faire une surprise. Quand il l'a vue, il lui a dit : „Te voilà !te voilà ! Comment as-tu fait pour venir ? Ta robe est mouillée !” (le film 01 :06 min.) (le livre, p. 199).<sup>96</sup> Il la baisait et elle a répétait plusieurs fois qu'elle lui aimait. Ensuite, Rodolphe lui a averti qu'elle était imprudente de venir comme ça. À la suite, on peut voir Rodolphe qui se trouvait

---

<sup>91</sup> Ivi, p.191

<sup>92</sup> Ivi, p.192

<sup>93</sup> Ivi, p.194

<sup>94</sup> Ivi, p.195

<sup>95</sup> Ivi, p.197

<sup>96</sup> Ivi, p.199

devant la maison d'Emma. En même temps Charles appelait Emma de venir à dormir. Mais, Charles a dormi rapidement et Emma a couru à son amant.

**30.** La scène suivante de la coïncidence est la scène où nous voyons Emma, Charles et Homais qui dînent ensemble. Homais a fait une proposition à Charles, c'est-à-dire de faire une opération de stréphopodie. Homais a proposé : « Pourquoi Charles ne voudrait-il pas débarrasser Hippolyte. » (le film 01h-08 min.) (le livre, p. 211).<sup>97</sup> C'était une chose que peut donner *la gloire* à Bovary. Emma a assuré Charles que c'était une bonne idée. Homais était aussi le correspondant de *Fanal de Rouen* et il écrirait du succès de cette opération. Charles s'est mis aux études des différents déviations du pied. Homais a expliqué à Hippolyte de toutes les avantages de cette opération. Puis, Charles a fait cette opération. Au premier regard tout semblait bien et Homais a déclaré que l'opération s'est bien passé. Ensuite, Homais a écrit un article sur le succès de l'opération. Mais, la nuit, un cri a éveillé tous, c'était Hippolyte. La veuve Lefrançois est sorti et commencé à courir en criant : « Au secours ! Il se meurt ! » (le film 01h :12min.) (le livre, p. 216).<sup>98</sup> Charles est venu, le pied d'Hippolyte avait une grande bouffissure, il souffrait gravement. Homais a constaté que ce n'était rien et qu'Hippolyte avait un peu d'air. Ils ont transporté Hippolyte dans la chambre de billiard, Emma est aussi venu de le visiter. Aussi, le prêtre est venu lui donner quelques conseils. Mme Lefrançois exigeait d'eux d'appeler M. Canivet qui était *une célébrité*. M. Canivet a vu la jambe et a dit seulement : « L'amputation. » (le film 01h :15min.) (le livre, p. 219) Voici quelques phrases de Canivet : « Redresser des pieds bots ? Est-ce qu'on peut redresser les pieds bots ?... » (le film 01h :15min) (le livre, p. 219).<sup>99</sup>

Ensuite, on a une petite scène où Emma se trouvait avec Charles dans la maison. Il se sentait humilié et il se promenait. Elle l'a regardé et a dit : « Assieds-toi, tu m'agaces ! » (le film 01h :16min.) (le livre, 222)<sup>100</sup>

**-31.** Après cette scène on a de nouveau *la voix* qui parle et explique toutes les tourmentes dans l'âme d'Emma :

« Comment donc avait-elle fait (elle qui était si intelligente ! pour se méprendre encore une fois...) Elle avait fait des efforts pour l'aimer, et elle s'était repentie en pleurant d'avoir cédé à un autre(...) le souvenir de son amant revenait à elle avec des attractions vertigineuses... » (le film 01h-16min.) (le livre, p. 229)<sup>101</sup>

La fin de cette scène était telle que Charles voulait embrasser Emma, mais elle lui a refusé et elle est sortie de cette chambre. Elle a fermé la porte et le baromètre s'est immédiatement

---

<sup>97</sup> Ivi, p.101

<sup>98</sup> Ivi, p.216

<sup>99</sup> Ivi, p.219

<sup>100</sup> Ivi, p.222

<sup>101</sup> Ivi, p.229

écrasé par terre. Selon moi, cette scène est quasi totalement identique avec la même histoire dans le roman. C'est-à-dire, l'état d'Hippolyte, la conversation d'Emma et Charles sont presque identiques.

**32.**Après, on a une succession des petites scènes. Premièrement, *la voix* qui narre et utilise de nouveau les phrases mêmes du roman :

„ Ils recommencèrent à s'aimer"... (le film 01h :17 min.) (le livre, p. 225)<sup>102</sup>

Donc, ils s'agissait de Rodolphe et Emma. Dans cette scène ils s'embarassaient passionnement et puis ils se trouvaient dans le lit et Emma racontait à Rodolphe comment elle s'ennuait avec Charles. Il devait écouter comment son mari était odieux et sa vie affreuse. Rodolphe a ajouté à cela : „ Qu'est-ce qu'il peut faire ?" (le film 01h :18 min.) (le livre, p. 225)<sup>103</sup>. Emma a dit qu'ils pourraient aller vivre loin d'autres. Rodolphe a dit à cela qu'elle était folle.

**33.**Ensuite, Charles et Emma se trouvaient près de la table et ils dînaient. Cette scène n'était pas totalement identique, mais on peut trouver une certaine coïncidence quand Emma proposait à Charles d'acheter une nouvelle jambe pour Hippolyte parce que c'était le moindre ce qu'il pouvait faire pour ce pauvre homme.

**34.**Puis, Mme s'est rendu vers le marchand Lheureux. Elle était habillée d'une belle robe. Certainement, Lheureux était ravi de la voir. Il a commencé flatter à Emma. Aussi il avait une surprise pour elle, c'est-à-dire une belle cravache. Mais, à la suite il se sentait obligé de lui mentionner et de lui montrer une fracture de deux cent soixante et dix francs. Il s'est excusé à cause de cela, mais il a dit qu'il devait faire cela parce que c'était urgent. À la fin de la conversation Mme Bovary lui a assuré qu'elle paierait tout ça. Ensuite, Emma se trouvait chez Rodolphe, elle lui a donné un cadeau. C'était un peu inconfortable pour un homme de recevoir les cadeaux d'une femme, mais Emma insistait ... Emma : „M'aimes-tu ?" Rodolphe : „ Certainement ." (le film 01h :20 min.) (le livre, p. 229).<sup>104</sup> Puis, Emma a proposé à Rodolphe une chose assez bizarre, c'est-à-dire elle voulait partir avec lui... Elle a commencé à embrasser Rodolphe en lui suppliant d'aller loin d'ici. Voici, quelques phrases de la conversation entre Rodolphe et Emma.

Rodolphe : „ Et ta fille ?"

Emma : „ Nous la prendrons, tant pis !"

Rodolphe : „ Quelle femme !" (le film 01h :20 min.) (le livre, p.232)<sup>105</sup>

Puis, Rodolphe lui a dit qu'il faudrait un peu de temps pour tout cela.

---

<sup>102</sup> Ivi, p.225

<sup>103</sup> Ibid.

<sup>104</sup> Ivi, p.229

<sup>105</sup> Ivi, p.232

**35.**La scène que suit démontre Emma habillée en noir. À ce moment *la voix* commence de narrer en utilisant les mêmes phrases du roman :

„ Jamais Mme Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque ; elle avait indéfinissable beauté qui résulte de la joie, de l'enthousiasme , du succès...(le film 01h :21 min.) (le livre, p. 233)<sup>106</sup>

On peut voir que Mme Bovary allait à M. Lheureux. Puis, elle a posé l'argent sur son table et a dit qu'elle avait besoin d'un manteau. Lheureux lui a demandé : „ Vous –partez en voyage ?”(le film 01h :21 min.) (le livre, p. 235)<sup>107</sup> Emma a répondu négativement à cette question en disant qu'elle comptait sur lui. Aussi ,elle avait besoin d'une caisse et un sac de nuit. Puis, elle a tiré la montre de sa ceinture et payé avec ça. Il refusait cela, mais Emma insistait. À la fin, elle voulait que tout ça qu'elle avait acheté reste chez Lheureux.

**36.**La scène suivante qui démontre la coïncidence était la scène avec Rodolphe et Emma. Il faisait nuit.. Ils se préparaient de partir. Emma s'adressait à Rodolphe en le caressant. Entre autres, elle a dit :

„ Je n'ai rien au monde ! Tu es tout pour moi. Aussi je serai tout pour toi, je te serai une famille, une patrie.(..)Minuit ! Allons, c'est demain ! encore un jour(...) C'est à l'hôtel de Provence, n'est-ce pas, que tu m'attendras à midi ?”(le film 01h :22 min.) (le livre, p. 238)<sup>108</sup>

Rodolphe s'éloignait et en même temps Emma crié :

„À demain ! À demain !”(le film 01h :23min.) (le livre, p. 238)<sup>109</sup>

Cette scène mentionnée offre de nouveau une interprétation quasi égale comme dans le roman parce qu'on a de nouveau les phrases et les situations mêmes prises du roman de Flaubert.

**37.**En ce qui concerne la scène suivante on peut trouver encore une coïncidence. C'est la scène où Rodolphe écrivait la lettre à Emma. Certaines phrases dans la lettre étaient les mêmes comme dans le roman et certaines étaient un peu modifiées. J'ai décidé de mettre ici quelques-unes :

„ Du courage , Emma ! du courage ! Je ne veux pas faire le malheur de votre existence(...)savez-vous l'âbime où je vous entraînaï, pauvre ange ?...non,non n'en accusez que la fatalité. Le monde est cruel , Emma. Partout où nous eussions été, il nous aurait poursuivis...je serai loin quand vous lirez ces tristes lignes : Àdieu !” (le film 01h :23 min.) (le livre, 242).<sup>110</sup>

Il a relu cette lettre en fumant la pipe.

**38.**Puis, le valet de Rodolphe est venu dans la maison d'Emma et exigeait de donner personnellement une corbeille d'abricots à Emma. Au fond de cette corbeille était caché la

---

<sup>106</sup> Ivi, p.233

<sup>107</sup> Ivi, p.235

<sup>108</sup> Ivi,p.238

<sup>109</sup> Ibid.

<sup>110</sup> Ivi, p.242

lettre de Rodolphe. Emma a monté les escaliers et après avoir lu cette lettre elle a commencé à courir jusqu'au grenier. Quand elle est entrée dans le grenier, elle s'approchait à la fenêtre pour soupir un peu d'air. Felicité venait pour lui dire que Charles est venu. Les yeux d'Emma étaient pleins de larmes. Charles lui a appelé : „Emma, Emma !” (le film 01h :26 min.) (le livre, p. 248).<sup>111</sup> Elle descendait avec Felicité sous la main et à un certain moment a poussé un cri et elle s'est évanouie. Puis , Homais l'a éveillé avec un vinaigre. Charles a dit à Emma : „ Parle nous ! Parle nous !” (le film 01h :26 min.) (le livre, p. 248).<sup>112</sup> Ensuite , il approchait Berthe à elle, mais Emma refusait la présence de la petite fille.

**39.** De nouveau une scène que commence avec *la voix* qui narre :

„ Pendant quarante-trois jours Charles ne la quitta pas(... )Il abandonna tous ses malades...” (le film 01h :27 min) (le livre, p. 250)<sup>113</sup>

Ils marchaient ensemble, c'est-à-dire ils faisaient un tour de promenade. Ils arrivaient jusqu'à la banc dans le jardin . Charles lui a offert de s'asseyer sur ce banc, mais elle refusait avec horreur... Dans ce cas-ici, la coïncidence avec le roman est plus qu'évidente.

**40.** Ensuite , la scène qui suit démontre Charles qui s'occupait des médicaments qu'il devait payer à Homais, mais le pharmacien lui a dit de ne s'occuper point de cela. Puis, Homais a proposé Charles d'aller avec Emma au théâtre à Rouen où jouerait fameux *Lagardy*. À la suite, Emma et Charles se trouvaient dans sa loge. La salle était pleine de gens. Emma a regardé la foule avec le lorgnette. On a pu voir l'orchestre et les bougies. Après, Charles a dit qu'il ne comprenait pas tout, mais le spectacle semblait assez simple. Charles est allé pour un verre d'eau pour Emma et puis quand elle l'a bu , il lui a dit d'avoir rencontré Lèon Dupuis. Ensuite, Lèon est venu les saluer à la loge, ils sont décidé de laisser théâtre et entre autres, ils faisaient le bruit. Puis , ils ont été ensemble dans un café où Lèon a parlé pourquoi est-il quitté Paris et est venu à Rouen. Il a demandé pour Berthe, Homais... En comentant le spectacle Lèon a dit qu'il avait vu *Rubini* et *Grisni* et que *Lagardy* ne valait rien. Charles a dit qu'il avait entendu que Lagardy était excellent dans le dernière acte. Lèon a commenté que Lagardy jouerait dans 2 jours encore une fois. À la suite, Charles a voulu qu'Emma resterait pour voir le spectacle parce que ce serait bon pour sa santé. Elle hésitait.

**41.** Ensuite, l'autre scène de la coïncidence qu'on trouve dans le film est quand Lèon venait à l'auberge où se trouvaient Emma et Charles. Il demandait pour eux, mais un domestique a répondu que Charles n'était pas là. Il s'est monté, et a frappé à la porte. Emma a ouvert la porte.

---

<sup>111</sup> Ivi,p.248

<sup>112</sup> Ibid.

<sup>113</sup> Ivi,p.250

Il lui a dit : « Vous êtes donc décidé à rester ? » (le film 01h :34min.) (le livre, p. 278)<sup>114</sup>

Emma : « Oui, et j'ai eu tort. Il ne faut pas s'accoutumer à des plaisirs impraticables... » (01h :34min.) (le livre, p.278)<sup>115</sup>

Ils ont continué la conversation en parlant des souffrances, des rêves... Il a déclaré qu'il l'avait aimé et aussi il a mentionné qu'elle ressemblait à une muse chez un marchand d'estampes à Paris. Puis, il a ajouté qu'il est difficile de comprendre des âmes idealistes. À ce moment on pouvait entendre le son du clocher. Puis, Lèon lui a proposé : « Oui nous empêche donc de recommencer ? » Emma a dit qu'elle était trop vieille pour lui et elle restait pour voir le spectacle. Ils se sont accordés de se voir demain dans la chatedrala à 11 heures. Devant la cathedrale on pouvait voir la femme avec les violettes dans sa corbeille. Lèon a pris quelques violettes et est entré dans la cathedrale. Le gardien de la cathedrale s'avancait à Lèon en lui demandait s'il voudrait voir les curiosités de l'église. Lèon a répondu un peu énervé de non. Puis, Emma venait et elle lui donnait les violettes. Elle courait jusqu'au autel et s'est mis en prière. Ensuite, ils sont rentrés de l'église et Lèon a commandé à un garçon de trouver une carrosse. Ils sont entrés dans la carrosse et Lèon a dit au cocher d'aller : « Où vous voudrez ! » (le film 01h :38 min.) (le livre, p. 284)<sup>116</sup>. Lèon et Emma ont commencé de s'embrasser.

**42.** La scène suivante était quand Emma s'est rentrée à Yonville avec *Hirondelle*. Une femme l'a avertie qu'elle devrait aller vite chez le pharmacien Homais. Emma hésitait, mais la femme insistait qu'elle devait aller tout de suite. Quand elle est venue chez le pharmacien, il a crié à Justin. Le pharmacien a fait des confitures et il avait demandé Justin de lui donner une bassine. Le pharmacien a crié : « Tu as vu une bouteille, en verre bleu(...)sur laquelle même j'avais écrit : Dangereux ! » (le film 01h :40 min.) (le livre, p. 295).<sup>117</sup> Près de cette bouteille était l'arsenic et le pharmacien a voulu dire que Justin pouvait les empoisonner. Emma a regardé tout ça et essayé de savoir par quel raison Homais l'avait cherché, mais inutilement, il était très préoccupé avec Justin. Dans la pharmacie étaient présents la femme d'Homais et ses enfants.

À un moment Emma a ajouté : « M. Homais qu'avez-vous me dire ! »

Homais : « (...) votre beau-père est mort ! » (le film 01h :40 min.) (le livre, p. 297)<sup>118</sup>

À la suite, Emma s'est rendu vers sa maison, Charles l'attendait et a ouvert la porte : « Ah ma chérie... Emma : « Oui, je sais(...)je sais... ». Charles a dit qu'il avait eu la volonté de revoir

---

<sup>114</sup> Ivi, p.278

<sup>115</sup> Ibid.

<sup>116</sup> Ivi, p.284

<sup>117</sup> Ivi, p.295

<sup>118</sup> Ivi,p.297

encore une fois son père. Puis, Emma lui a demandé : « Quel âge avait-il ? » (le film 01h :41min.) (le livre, p. 298)<sup>119</sup>. Ensuite , Emma a fait un geste d'ignorance. Puis , Hippolyte est venu avec les bagages de Mme. Il était avec son pilon. Charles lui a donné un peu d'argent. Aussi , Charles a commenté la beauté des violettes qu'Emma avait apportées. Dans la scène décrite on trouve aussi la coïncidence totale avec le film, c'est-à-dire il existe une grande similitude avec le film.

**43.** Puis, la scène que suit chronologiquement démontre Emma, Berthe, Charles et sa mère qui se trouvaient dans le jardin. Charles avait ses pantoufles sur les pieds...Ils étaient tous en noir vêtements à cause de la mort du père de Charles. À un moment , M. Lheureux est venu en disant qu'il était sur leur disposition dans ces tristes circonstances. En même temps les femmes faisaient quelque chose avec l'aiguille et le tissu... Emma dit à Lheureux qu'il était aimable , mais qu'ils n'avaient pas besoin de rien...Mais, Lheureux insistait de parler avec Charles à cause des particulières affaires. Lheureux s'adresse à Charles : « C'est relativement à cette affaire ...vous savez ? » (le film 01h :42 min.) (le livre, p. 301).<sup>120</sup> Puis , Charles demandait Emma est-ce qu'elle pouvait aller résoudre cette affaire avec Lheureux. Charles ne voulait pas quitter sa mère. Ensuite, Emma et Lheureux parlaient seuls dans une chambre. Lheureux lui a mentionné quelques difficultés qu'il avait eu avec Charles quand elle était malade. Lheureux a dit : « Mais vous le savez bien ! C'était pour vos fantaisies, les boîtes de voyage... » (le film 01h :42 min.) (le livre, p.301).<sup>121</sup> Lheureux a ajouté qu'ils se sont arrangés et qu'il est venu pour lui proposer quelque chose, c'est-à-dire il est venu pour renouveler le billet, mais Lheureux a aussi ajouté qu'il serait mieux de s'en décharger sur Emma. Ainsi , ils pourront arranger beaucoup d'affaires (un type d'autorisation). Lheureux a préparé un papier chez le M. Guillaumin.

-Puis, suit la scène dans laquelle Emma et Charles se trouvaient dans sa chambre. Charles tenait ce papier dans sa main et demande d'où venait – il ? Emma a répondu : « De M. Guillaumin... » et aussi a mentionné qu'il faudrait se consulter chez quelqu'un, mais elle ajoutait qu'ils ne connaissaient personne. Puis, Charles a proposé Léon. Ensuite, Charles a dit naïvement : « Comme tu es bonne . » (le film 01h :43 min.) (le livre, p. 303).<sup>122</sup>

**44.** Puis , la scène que suit démontre Léon et Emma dans une chambre. *La voix* explique que :

---

<sup>119</sup> Ivi, p.298

<sup>120</sup> Ii, p.301

<sup>121</sup> Ivi, p.301

<sup>122</sup> Ivi,p.303

« C'était trois jours pleins(...)une vraie lune de miel... Ils parlaient beaucoup, Emma lui demandait pour Paris en disant : « Ah ! que nous serions bien là pour vivre ! (le film 01h :44min.) (le livre, p. 305-306)<sup>123</sup>

Léon : « Ne sommes-nous pas heureux ? » (le film 01h :44min.) (le livre, p. 322)<sup>124</sup>

Emma a répondu positivement à cela. Ensuite elle a dit qu'il la quitterait et il se marierait avec une autre. Puis, Emma s'est rendu vers l'*Hirondelle* et un homme inconnu passait près d'elle en chantant une chanson. À un moment un aveugle s'est monté sur le fût de l'*Hirondelle*, Emma a commencé à crier, mais Hivert a attaqué cet homme et il a fallu dans la terre.

**45.** La scène suivante que démontre la coïncidence est la scène où Emma, Charles et la mère de Charles dînaient et avaient une conversation assez désagréable. Emma a dit qu'il avait arrangé toutes les affaires à Rouen pendant ces 3 jours et que tout était bien. La vieille mère Bovary a reproché Emma en disant : « Tout le monde ne peut pas être riche ! Je rougirais de dans me dorloter comme vous faites ! » (le film 01h :47 min.) (le livre, p. 326)<sup>125</sup>

La vieille a voulu qu'Emma jetait la procuration... Charles a reproché à sa mère qu'elle avait tort. Mais la mère a dit qu'Emma seulement faisait des scènes, c'est-à-dire qu'elle se prétendait. Ensuite, Charles a demandé sa mère de partir. La vieille mère a constaté que Charles aimait sa femme plus qu'elle.

**46.** Ensuite, on a une succession de petites scènes. Premièrement, Emma et Léon se trouvaient presque nus dans la chambre d'un hôtel. Elle faisait le massage des dos à Léon, aussi elle fumait la cigarette et a dit à Léon qu'elle avait dit à Charles qu'elle avait les leçons de piano à Rouen. En même temps *la voix* narre :

« Il ne discutait pas ses idées ; il acceptait tous ses goûts ; il devenait sa maîtresse plutôt qu'elle n'était la sienne. » (le film 01h :49 min.) (le livre, p. 330).<sup>126</sup>

-Deuxièmement, on a la scène dans laquelle Emma se trouvait près du couvent où il est élevée. De nouveau on a la voix qui narre :

« (...) elle aperçut les murs de son couvent (...) Quel calme dans ce temps — là ! » (le film 01h :49 min.) (le livre, p. 336)<sup>127</sup>

-Ensuite, la scène quand Emma est venu dans sa maison, Felicité était là ! Mme Bovary a reçu un prêt et elle a couru immédiatement chez Lheureux pour l'aide. Entre autres, elle a dû payer la somme totale de huit mille francs. Lheureux a refusé de lui aider. Aussi, on peut

---

<sup>123</sup> Ivi, p.305-306

<sup>124</sup> Ivi, p.322

<sup>125</sup> Ivi, p.326

<sup>126</sup> Ivi, p.330

<sup>127</sup> Ivi, p.336



mentionner que Lheureux utilise beaucoup de phrases mêmes du roman éponyme *Madame Bovary*. De plus, Emma a essayé de séduire Lheureux, mais inutilement.

-Puis, on a la scène quand vient l'exécuteur Hareng avec ses deux témoins dans la maison de Mme Bovary. Ils sont venus pour faire le procès verbal de la saisie. Hareng a commencé avec l'écriture des choses et il a jugé qu'il n'avait pas besoin de la tête phrénologique. Puis, il a commencé avec l'énumération des choses dans la maison par. ex (plates, chaises)...Ensuite, ils sont partis et Emma a interdit à Felicité de dire une seule mot à Charles. À la suite, elle est parti urgentement à Rouen chez Lèon à prêter de l'argent.

Elle lui a dit : « J'ai besoin de huit mille franc ?

Lèon : « Mais, tu es folle. » (le film 01h :55 min.) (le livre, p. 351).<sup>128</sup>

Emma a dit à Lèon qu'elle avait besoin immédiatement de cet argent et qu'il devrait le trouver. Il a dit que ce n'était pas possible, mais Emma l'accusait d'être lâche. Elle disait qu'il pouvait s'engager et trouver facilement cet argent. Aussi, elle a dit : « Si j'étais à ta place, moi, j'en trouverais bien ! (le film 01h :55 min.) (le livre, p. 351).<sup>129</sup> À un moment elle lui a regardé profondément et il se sentait faible devant elle. Puis, il lui a dit qu'il demanderait l'argent de son ami Marel.

-Ensuite, Emma se trouvait dans la rue dans laquelle elle voyait *Vicomte* qui conduisait le tilbury. Ensuite, elle s'approchait à *l'Hirondelle*. Près de *l'Hirondelle* était Homais qui mettait sur *l'Hirondelle* une boîte pleine de médicaments. Homais était charmé de voir Emma. Un aveugle a s'approchait à *l'Hirondelle*, chantait une chanson et Homais lui a donné quelques conseils, et Emma lui a jeté de l'argent. Enfin, ils sont partis.

47. La scène suivante commence par l'abomination. Beaucoup de gens se trouvaient dans la place principale d'Yonville. Felicité a crié : « Madame ! Madame ! C'est une abomination ! » (le film 01h :57 min.) (le livre, p. 355).<sup>130</sup> Elle a donné à Emma le papier dans lequel était écrit tout en ce qui concerne l'abomination. Felicité lui a proposé d'aller chez maître Guillaumin.

Puis, elle se rend vers Guillaumin, vêtue en noir. Puis, quand elle est venu chez lui, il mangeait..

.Il a commencé de séduire Emma : « À peine nous nous connaissons ! je vous suis pourtant très dévoué : vous n'en doutez plus... » (le film 01h.57 min) (le livre, p. 357)<sup>131</sup>

Il a commencé d'embrasser la main d'Emma, mais elle s'est éloigné de lui en disant : « M. qu'a décidé vous ? » (le film 01h :59 min) (le livre, p. 357)

---

<sup>128</sup> Ivi, p.351

<sup>129</sup> Ivi, p.351

<sup>130</sup> Ivi, p.355

<sup>131</sup> Ivi, p.357

Puis, il s'approchait à elle et a commencé de la toucher. Emma a dit : « Je suis à plaindre, mais pas à vendre ! » (le film 01h :59 min.) (le livre, p. 358)<sup>132</sup>

-Ensuite, Emma a couru chez la mère Rolet. Emma lui a dit : « J'étouffe ! » ( le film 02 h :00 min) (le livre, p. 361)<sup>133</sup> et ensuite elle a tombé dans le lit. Puis , Emma a demandé quel heure était-il ? Il était 3 heures. Emma lui a supplié d'aller chez sa maison voir si Léon venait là. La mère Rolet s'est rentré en disant : « Personne ! Et monsieur pleure(...)on vous cherche.» (le film 02h :00min.) (le livre, p.362).<sup>134</sup>

À la suite , elle se depechaît chez Rodolphe en pensant qu'il la sauverait. Quand elle se trouvait devant la porte de Rodolphe , elle disait à elle-même : « Il est bon ! il est genereux ! Quand il a vu Emma, il disait : « Vous n'avez pas changé, vous êtes toujours charmante ! Emma : « Ce sont de tristes charmes.» (le film 02h :01 min.) (le livre, p. 366).<sup>135</sup>

Rodolphe l'a attiré sur ses genoux et parlait de l'amour passé qu'elle sentait pour lui. Il lui disait de l'avoir toujours aimé . À un moment, elle a mentionné qu'elle avait besoin de 3 mille francs et qu'elle est ruiné. Il a refusé de lui aider en disant qu'il n'avait pas cet argent. Elle était furieuse et à un moment a commencé de jeter ses choses (par ex.les boutons de manchette...). Enfin, elle a quitté Rodolphe et a commencé de courir désespérée.

-Puis, Emma est venu devant la pharmacie et commencé à frapper sur la porte. Justin était là. Elle a insisté de Justin de lui donner la clé du capharnaüm à cause des rats qui l'empêchaient de dormir. En même temps l'apotecaire a appelé Justin. Justin la suivait avec la bugie, mais elle s'est mise à manger une poudre blanche. C'était arsenic. Elle disait à Justin de taire. Puis , elle s'est rendu vers sa maison, Charles l'attendait. Quand elle est venu , il lui a demandé : « Qu'y avait-il ! Pourquoi ? ». Elle s'est asseyée et commencé à écrire la lettre en lui disant : « Tu la liras demain.» (le film 02h :07min) (le livre, p. 372)<sup>136</sup>

Emma s'est couché dans son lit , elle murmurait à elle-même : « Je vais dormir, et tout sera fini ! » (02 :07 min.) Puis, elle a eu le soif ...Charles tentait de lui aider, mais inutilement. Elle a commencé à vomir, avait les convulsions qui la saisirent. À un moment elle disait aussi qu'elle serait mieux. Le visage d'Emma était plein de sueur, elle tremblait et souffrait terriblement. À un moment Charles lui a demandé : « Parle ! Qu'as-tu mangé ? Réponds, au nom du ciel ! » (le film 02h :09min.) (le livre, p. 373).<sup>137</sup> Puis, il a commencé de lire la lettre à

---

<sup>132</sup> Ivi,p.358

<sup>133</sup> Ivi, p.361

<sup>134</sup> Ivi, p.362

<sup>135</sup> Ivi, p.366

<sup>136</sup> Ivi, p.371

<sup>137</sup> Ivi,p.373

voix haute : « Qu' on n' accuse personne... Charles a commencé à crier : «Empoisonnée ! Empoisonnée !» Ensuite, Charles a dit à Homais qu' il s' agit du arsenic et Homais a dit qu' il ferait une analyse. Après, la petite Berthe est venu chez Emma en disant que la mère est toute pâle. Puis , Emma est mort en se souriant et en disant : « L' aveugle». Aussi , dans le film on peut écouter la chanson qui chante cet aveugle. Après cela, Charles a dit :

« C' est la faute de la fatalité». (le film 02h :14 min.) (le livre , p. 411)<sup>138</sup>

À la fin du film on a *la voix* qui dit ce qui s' est passé après la mort d' Emma :

«Quand tout fut vendu, il resta douze francs soixante et quinze centimes qui servirent à payer le voyage de Mlle Bovary(...) et l' envoi pour gagner sa vie , dans une filature de coton .» (le film 02h : 14 min.) (le livre, p. 411-412).<sup>139</sup>

À la fin de cette analyse je peux conclure que tout le film démontre une grande coïncidence avec le roman *Madame Bovary* et que chaque scène est quasi ou totalement identique à la même scène dans le roman. Le but de cette analyse était donc de démontre cette grande coïncidence.

#### **4.2.Charles Bovary – le personnage réduit à *la caricature***

Après l' analyse profonde des scènes similaires et presque similaires j' ai décidé de faire une analyse un peu différente et réduire l' analyse des scènes à une seule personne , c' est-à-dire mettre l' accent sur Charles Bovary. En ce cas ici je vais citer Cléder et faire l' analyse selon son opinion qui est tel que le personnage de Charles est réduit à *la caricature* dans le film de Chabrol. Donc Cléder écrit :

« ... la caricature du personnage de Charles me semble tout à fait exemplaire. Dans le film de Claude Chabrol , l' exagération de la gaucherie de Charles nous conduit à penser qu' Emma est mal mariée –à un nigaud(...). Dans le roman, la bêtise de Charles est donc une bêtise partagée-qui donne toute sa force tragique , et son universalité au bovarysme dont personne n' est exempté. Dans le film de Claude Chabrol, Emma est une femme accidentellemnet mal mariée , qu' on peut prendre en pitié tout s' amusant de la sottise de Charles...»<sup>140</sup>

Donc, je vais mentionner quelques scènes qui, selon moi, nous conduisent à penser que Charles est un nigaud et dans lesquelles le personnage de Charles est réduit à *la caricature* ...

- Selon moi, la première scène que démontre Charles comme *la caricature* est la scène du bal. Emma dit à Charles qu' il ne peut pas danser parce que tout le monde va se

---

<sup>138</sup> Ivi,p.411

<sup>139</sup> Ivi,p.411-412

moquer de lui. Il semble ridicule et pendant tout cette scène il suit et regarde Emma qui n'est pas intéressée à lui, mais elle est intéressée à toutes les autres choses sauf Charles. Charles semble comme le valet d'Emma. Donc, ce le premier cas où je vois la naïveté et la sottise de Charles.

- L'autre scène avec Charles comme la caricature est la scène quand Emma et lui dînent et Charles parle de sa journée. Aussi, il dit qu'un autre docteur l'a humilié devant toute la famille d'un malade. Charles dit qu'il n'a pas répondu rien à ce docteur. À un moment Emma devient furieuse et sort de la maison dans le jardin en disant : „Quel pauvre homme !” „Quel pauvre homme !” (le film 23 :46 min.) (le livre,p.80)<sup>141</sup>
- Puis, la scène suivante où Charles ressemble à un nigaud est quand Rodolphe Boulanger vient chez Emma et commence la séduire. À un moment Charles vient et il ne suspecte rien. Il ressemble de nouveau à un sot. Puis, il accepte naïvement la proposition de Rodolphe . Il s'agit de l'exercice du cheval parce que c'est bon pour la santé d'Emma... Par ex. Charles dit à cela : „ (...)excellent !” (le film 1 :01 :57 min.) (le livre, p. 19.)<sup>142</sup>
- La scène suivante qui démontre la sottise de Charles est la scène quand Charles accepte de guérir la jambe d'Hippolyte. Cette opération devrait être le symbole du succès de Charles et de sa famille, mais ça devient une catastrophe, c'est-à-dire Charles devient un ridicule absolu... Puis docteur Canivet dit à cela : „Redresser des pieds bots ? Est-ce qu'on peut redresser des pieds bots ?” (le film 1 :15 :36 min) (le livre,p.219). À la suite de cette même scène Emma se trouve avec Charles dans la maison et ils parlent. Charles ressemble de nouveau à un nigaud et Emma à un moment crie : „assieds –toi ! tu m'agaces !” (le film 1 :16 :14min.) (le livre, p.222.)<sup>143</sup>
- Puis, la scène quand Emma se rentre dans sa maison après avoir pris l'arsenic. À un moment Charles lui demande ce qui se passe-t-il et puis elle écrit la lettre et répond brièvement : „Tu la liras demain(...)Ni une seule question...” (le film 2 :07.09) (le livre,

---

<sup>143</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit.p.222

p.372)<sup>144</sup>. Emma est une femme infidèle qui ose de dire cela à son mari après tous ces problèmes. Selon moi, dans cette époque un tel comportement du part d'une femme envers son mari est un peu bizarre et inacceptable.

- Ensuite on a la scène quand Charles et Emma vont au théâtre à regarder Lagardy à Rouen ou rencontrent Léon Dupuis qui puis va devenir l'amant d'Emma. Charles naïvement laisse sa femme à Rouen avec Léon et ne suspecte rien. De plus, il est d'accord avec tout ce qu'Emma propose à lui. À la suite elle a eu beaucoup d'affaires à Rouen. Certainement, ce sont tous les excuses pour voir Léon. Par ex. on a le cas quand Emma dit à Charles qu'ils devraient se consulter avec quelqu'un à cause des affaires avec l'argent. Emma dit qu'elle va résoudre ce problème et Charles naïvement propose Léon en disant après à sa femme : „ Comme t'es bonne !” (le film 1 :44 :12 min.) (le livre, p.303).<sup>145</sup>

- La dernière scène qui je vais mentionner est la scène de la mort d'Emma. Selon moi, dans cette scène Charles est un nigaud comme Cléder a mentionné avant parce qu'il semble tellement comme un sot et tout le temps se trouve près de sa mère infidèle. À un moment il lui demande s'il est peut être coupable parce qu'elle a décidé de mourir. Il est à plaindre. Il est totalement incroyable qu'il n'a rien aperçu pendant tout son mariage avec Emma (les amants, les dettes ...). Il était un peu triste de regarder Charles qui a la fin a conclu : „ C'est la faute de la fatalité !” (le film 02h :14 min) (le livre, p.411)<sup>146</sup>

Pour conclure je suis d'accord avec Cléder que dans le film la sottise et la gaucherie de Charles sont un peu exagérées et pathétiques. Il semble tellement naïve et sot que ce n'est pas possible et en même temps nous conduit à penser qu'on peut vraiment prendre en pitié Emma qui a un mari comme lui.

---

<sup>144</sup> Ivi, p.340

<sup>145</sup> Ivi, p.303

<sup>146</sup> Ivi, p.411

## 5. L'analyse de certaines scènes dans le film *Madame Bovary* de Claude Chabrol

En ce qui concerne ce dernier part de l'analyse de certaines scènes je voudrais commenter quelques scènes en utilisant les termes relatifs à la cinématographie par ex. *le gros plan, la focalisation* etc. Aussi, je vais mettre les images pour chaque de ces scènes. Les déclarations du réalisateur Claude Chabrol me semblaient très instructives parce qu'elles m'aidaient chez l'analyse des scènes et aussi, elles faisaient valoir la recherche d'une absolue fidélité au texte d'origine. Chabrol a dit: «La vérité, c'est que je cherchais à éviter les éclairages, les interprétations extérieures sur le texte, parce que je voulais rester au plus près du texte de Flaubert, ne rien ajouter à ce que contenait vraiment le texte, et surtout ne pas remplacer les significations du roman par des interprétations particulières, forcément partielles et partiales. Mon parti pris a été de respecter au maximum les données.»<sup>147</sup> Aussi, en regardant le film j'ai noté que Claude Chabrol respectait tout: les costumes, le rythme, les décors...

### 5.1. La première rencontre d'Emma et Charles

On va commencer avec la scène introductive, c'est-à-dire la rencontre de Charles Bovary et Emma Rouault. On peut apercevoir une grande similitude ou fidélité au texte de Flaubert. Jean Cléder dans le livre *Entre littérature et cinéma* a commenté: « Pour prendre un exemple au début du récit la rencontre de Charles Bovary et Emma Rouault, Claude Chabrol respecte, grosso modo, le scénario fourni par le texte de Flaubert.»<sup>148</sup> Donc, si nous faisons une comparaison de cette scène du texte au film, on peut voir que Chabrol a rétabli une certaine progressivité de l'apparition d'Emma dans notre champ de vision et aussi il a développé à l'échelle de la séquence un point déterminant du récit:

« Une jeune femme, en robe de mérionos bleu garnie de trois volants, vint sur le seuil de la maison pour recevoir Madame Bovary, qu'elle fit entrer dans la cuisine où... »<sup>149</sup>

Dans cette même scène du film le spectateur est guidé (aussi comme Charles) par une tache de la couleur claire, c'est-à-dire la robe d'Emma est de la couleur blanche...elle reçoit Charles sur le seuil de sa maison et elle se trouve en *plan moyen* (selon la théorie du film le plan moyen démontre l'homme de la tête au pieds, les français appellent ce plan *le plan américain* parce que ce plan était très fréquent dans les films américains dans les années 30).

---

<sup>147</sup> CLÉDER, Jean, *Entre littérature et cinéma*, Armand Colin, Paris, 2012, p.150

<sup>148</sup> Ibid.

<sup>149</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit.p.25

En ce qui concerne l'éclairage, dans toute la scène domine l'obscurité et seulement la robe d'Emma fait un contraste et ainsi attire notre attention. Ainsi, on peut conclure qu'avec l'intensité de la lumière et en mettant l'accent sur certaines couleurs on peut provoquer certains effets sur le spectateur et accentuer quelque chose. Donc, cette personne (dans ce cas ici Emma Bovary) accentuée s'apparaisse comme quelque chose qui est valorisé et qui était digne de notre attention...



## 5.2 . Le premier regard entre Emma et Charles

Puis, en suivant la chronologie de l'action et l'ordre du texte, Chabrol a créé une scène pour rendre naturel le premier regard entre Emma et Charles. Donc, le premier regard de Charles sur Emma est provoqué par le cri poussé par Emma se piquant:

«mais, tout en cousant, elle se piquait les doigts, qu'elle portait ensuite à sa bouche pour les sucer. Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles.»<sup>150</sup>

Ainsi, la scène dans le film est quasi la même et on peut bien apercevoir avec quelle astuce Chabrol a vraiment rendu cette regard naturel. Cléder a dit:«Ce genre d'astuce peut bien paraître anecdotique, mais on pourrait systématiser la scrutation du film pour montrer avec quelle ingéniosité et quelle virtuosité l'adaptateur exploite les indications textuelles dans une perspective (au sens strict: il s'agit en l'occurrence de subjectiver un regard) comparable à celle du roman...»<sup>151</sup>



-Dans cette même scène quand ils deux se regardent, Emma suce les doigts et elle se trouve en *gros plan* et on peut bien voir *la croix* sur son cou. Donc, premièrement, on doit dire la définition du *gros plan*. *Le gros plan* est considéré comme un des plus éminents moyens d'

<sup>150</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit.p.28

<sup>151</sup> CLÉDER, Jean,op.cit,p.153



expression du film. Peterlić écrit que quand il s'agit du gros plan l'attention du spectateur se concentre sur le visage humain, c'est-à-dire le visage humain est augmenté pour que nous puissions remarquer les plus petits détails sur lui.<sup>152</sup> On peut constater que cette collier avec *la croix* a une valeur symbolique. Dans le roman *Madame Bovary* Flaubert écrit de la jeunesse d'Emma au couvent, mais dans le film on ne peut pas voir cette jeunesse. Enfin, Chabrol résume habilement toute cette jeunesse dans cette *croix*. C'est la raison principale parce que cette croix est un détail tellement important et a une telle valeur symbolique.



---

<sup>152</sup> PETERLIĆ, Ante, *Osnove teorije filma*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb, 2000, p.73

### 5. 3.La scène du bal;

Dans cette scène on va parler de *la focalisation* ou *point de vue*. Ce terme est introduit par Genette. On a plusieurs classifications de *point de vue* et celle de Genette repose sur une phénoménologie des états de conscience plutôt que sur des considérations linguistiques.<sup>153</sup>

Donc, il distingue *la focalisation interne, externe et zéro*. Je vais donner les définitions de la *focalisation externe* et *interne* de Genette parce que on va analyser les scènes suivantes d'après ces deux types de la focalisation.

-Selon Genette *la focalisation interne* est : " où le foyer de la perception coïncide avec le champ de conscience de personnage. "<sup>154</sup>

-*La focalisation externe* : " est au sens strict, elle consiste à situer le foyer focal en un point indéterminé de la diegèse, sans l'identification avec la conscience d'un personnage. "<sup>155</sup>

La scène du bal est une scène que je trouve assez marquante. On peut apercevoir que la scène du bal est vue à travers les yeux d'Emma. Il s'agit d'un point de vue subjectif, c'est-à-dire de *la focalisation interne*. Donc, les événements se représentent à travers la regard d'une personne.

Par ex. "A trois pas d'Emma, un cavalier en habit bleu causait Italie avec une jeune femme pâle..."<sup>156</sup>

Ici on a la coïncidence du foyer de la perception avec le regard et la conscience d'Emma Bovary.



---

<sup>153</sup> KAEMPFER, Jean, *La perspective narrative*, Section de français-Université de Lausanne, 2003. (<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/pnarrative/pnintegr.html#pn013200>)

<sup>154</sup> Ibid.

<sup>155</sup> Ibid.

<sup>156</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit., p.68

Ensuite, on a le cas de *la focalisation externe* dans la scène du bal. Par ex. on peut apercevoir que Charles régarde sa femme plus que bal. Il s'agit de *la focalisation externe* parce que Charles est montré de l'extérieur, sans intériorité si ce n'est le regard qu'il porte sur sa Emma, l'amour de sa vie. Par ex :

„ Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée”.<sup>157</sup>



---

<sup>157</sup> FLAUBERT, Gustave, op.cit.,p.68

Puis, je trouve que ce bal fascine et aussi attriste Emma. Donc, Momferatou explique que quand Emma Bovary a l'impression d'appartenir à ce milieu riche les plans s'élargissent dévoilant la noblesse et sa vie et puis, quand Emma a commencé à danser, Chabrol filme son visage qu'est radieuse.<sup>158</sup> Momferatou dit : „ Chabrol traduit cette ivresse par un gros plan sur les robes qui tournoient avec le rythme de la valse.”<sup>159</sup>



---

<sup>158</sup> MOMFERATOU, M.R., *L'adaptation de Madame Bovary de Flaubert au cinéma: les cas de Renoir, Minelli et Chabrol*, Université Aristote de Thessalonique, 2008.

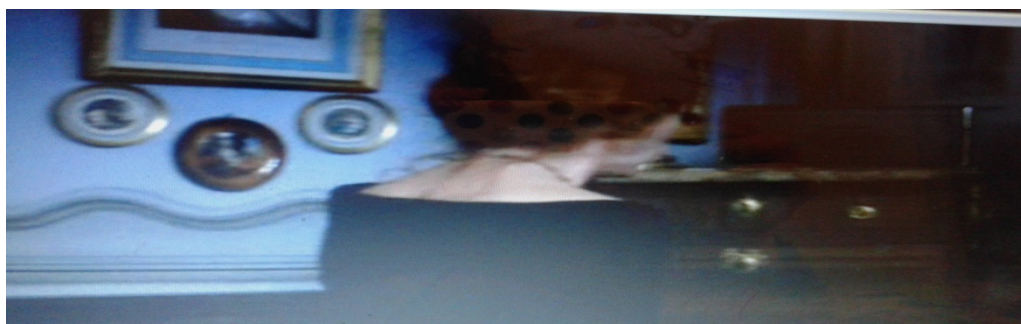
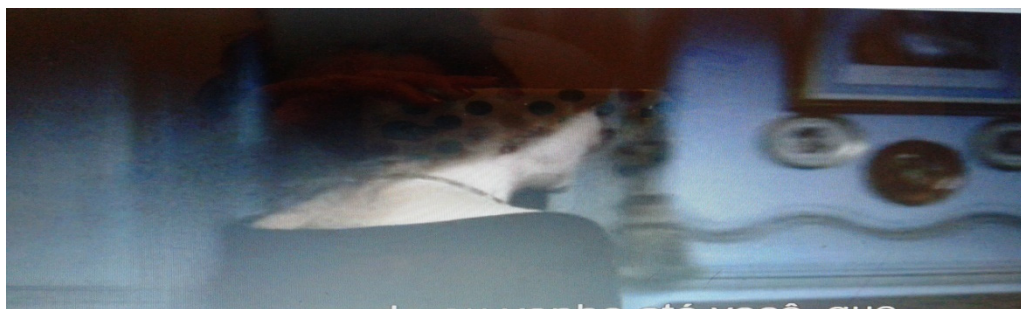
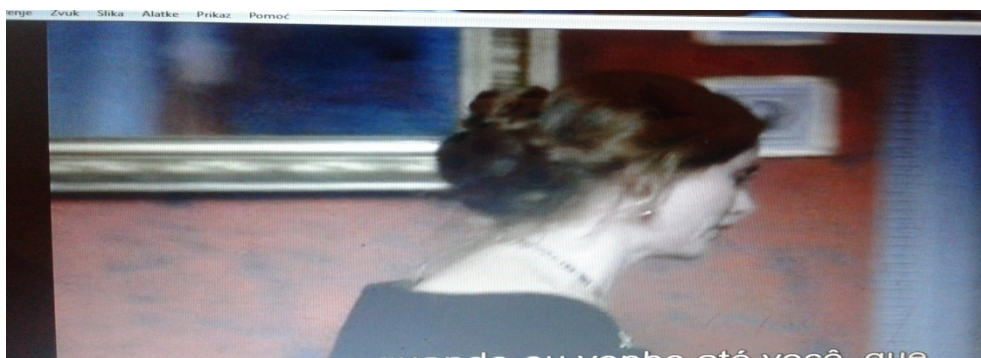
(<http://ikee.lib.auth.gr/record/115364/files/GRI-2010-4588.pdf>)

<sup>159</sup> Ibid.

#### 5.4. Le visite à Rodolphe

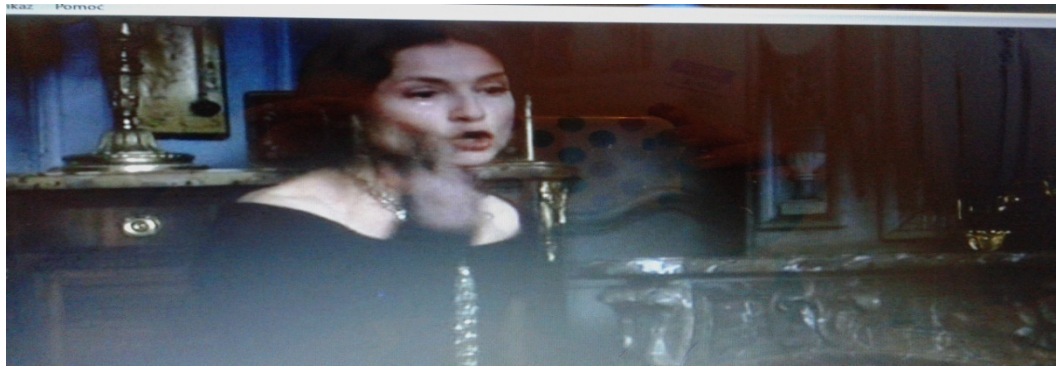
La scène se déroule avant la mort d'Emma. Ici on a le cas du *panoramique*. On va expliquer ce terme grâce au livre *Osnove teorije filma* d'Ante Peterlić . Il a dit : „ si on a la caméra installée à un endroit qui se tourne sur son axe, il est évident que cet endroit est en quelque sorte privilégié et que juste de cet endroit on veut établir un certain rappaert envers l' environnement”.<sup>160</sup> Puis, puisque avec le *panoramique*, soit horizontal soit vertical, on abandonne une espace et révèle une autre, cela signifie que de ce lieu privilégié on veut montrer en continu les parties de l' environnement l' un après l' autre. Momferatou explique cette scène de la visite à Rodolphe en disant :

„Le réalisateur a installé la caméra au milieu et filme en plan moyen avec un panoramique gauche-droite , droite gauche les cent pas d' Emma.” Elle s' est promené de la cheminée au lit (...) lorsqu' elle se dirige vers la cheminée, la dominante devient bleue et trahit la dure réalité (...) A gauche , à l' endroit où se trouvent les plaisirs de l' alcôve, une dominante rouge et or renvoie aux passions amoureuses de l' héroïne . ”<sup>161</sup>



<sup>160</sup> PETERLIĆ, Ante,op.cit.p.91

<sup>161</sup>MOMFERATOU,M.R.,op.cit.p.82.



### 5.5. La mort d'Emma

Son visage se trouve en *gros plan* et aussi on peut apercevoir la couleur bleue sur son visage. On peut dire que c'est la couleur immatérielle qui traduit la réalité, mais Momferatou dit aussi que cette couleur trahit la punition fatale de ses erreurs."<sup>162</sup> Cette couleur bleue a une dimension métaphysique et en même temps est le symbole du passage aux cieux éternels. Momferatou écrit : " Gros plan sur le visage à l'agonie, teintes de bleu"<sup>163</sup>



---

<sup>162</sup> MOMFERATOU, M.R., op.cit.p.83

<sup>163</sup> Ibid.

## 6. La conclusion ;

Pour conclure, en général j'aimerais répondre aux questions que je me suis posées pendant mon travail et donner son point de vue sur ce thème. Au premier lieu, je voudrais donner son avis et répondre à la question : Est-ce que Claude Chabrol a suffisamment utilisé le septième art ? D'après moi, il n'a pas suffisamment utilisé le septième art, c'est-à-dire son adaptation était trop fidèle et littéraire. Donc, il s'est trop éloigné du cinéma. Il devrait seulement transporter l'esprit de *Madame Bovary* de Flaubert ou peut-être rester fidèle tout en innovant. La deuxième question qui m'est intéressée est : Est-ce que Claude Chabrol a tenu compte que les réactions de la publique du 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle pouvaient être différentes et que le film ne susciterait pas les mêmes réactions comme le roman ? D'ailleurs, selon moi Chabrol n'a pas tenu compte que la publique du 19<sup>ème</sup> siècle et 20<sup>ème</sup> siècle n'était pas la même. Le roman de Flaubert a suscité les réactions et les passions assez vives. Autrement dit, c'était un scandale dans cette époque. Cette Emma Bovary de Flaubert était inacceptable dans cette société. De plus, le fait est que le film n'était pas tellement populaire et quand il s'est apparu ce n'était pas une grande chose et les réactions qu'il a suscitées n'étaient pas autant passionnelles et vives. Au contraire, beaucoup de personnes n'ont jamais entendu parler de ce film de Chabrol.

Ensuite, en ce qui concerne la présentation des personnages dans le film par rapport au roman j'ai mis l'accent spécialement sur *la caricature* de Charles et aussi j'ai mentionné Jean Cléder qui a dit :

«(...) la caricature du personnage de Charles me semble tout à fait exemplaire. Dans le film de Claude Chabrol, l'exagération de la gaucherie de Charles nous conduit à penser qu'Emma est mal mariée –à un nigaud...<sup>164</sup>

Je suis d'accord avec cette constatation de Cléder que le personnage de Charles est réduit à la caricature et que Charles semblait comme un nigaud dans le film et qu'Emma semblait comme une femme mal-mariée. En ce qui concerne les autres personnages, ils étaient plus ou moins fidèles ou identiques qu'au roman de Flaubert. Claude Chabrol les a illustrés comme Flaubert dans le roman éponyme.

À la fin, je voudrais ajouter que Chabrol est un réalisateur respectable et que ce film n'était pas tellement mal, mais pour un spectateur ordinaire ce film n'était pas une grande chose, même si Chabrol utilisait assez habilement toutes les techniques cinématographiques (*la focalisation, le panoramique...*). Selon moi, il devrait adapter ce film à son époque et la public de cette époque. Ensuite, il devrait s'autoriser une certaine liberté et ainsi provoquer les réactions plus vives (soit mauvaises ou bonnes) chez les spectateurs parce qu'il s'agissait de l'

---

<sup>164</sup> CLÉDER, Jean, op.cit.p.155-156.



adaptation d'une des plus grandes oeuvres de la littérature française, mais aussi mondiale. À la fin, j'ose de dire que Claude Chabrol illustre fidèlement, mais assez platement le roman éponyme de Flaubert et ainsi restait à la surface des choses, produisant au final un film bien interprété, mais sans saveur.

## Bibliographie ;

1. CLÉDER, Jean, *Entre littérature et cinéma*, Armand Colin, Paris, 2012.
2. PETERLIĆ, Ante, *Osnove teorije filma*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb, 2000.
3. FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Presses de la renaissance, Paris, 2012.
4. PETERLIĆ, Ante, *Dodiri i međe između filma i književnosti*, „Zapis”, HFS, god. 2010  
([http://hfs.hr/nakladnistvo\\_zapis\\_detail.aspx?sif\\_clanci=34185#.WQZkL9KGU](http://hfs.hr/nakladnistvo_zapis_detail.aspx?sif_clanci=34185#.WQZkL9KGU))
5. LAROCHE, Daniel, *Du livre au film (dossier Littérature et Cinéma)*, „Revue.be”, février 2015  
(<http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/80-le-carnet-et-les-instants-185/144-du-livre-au-film-dossier-litterature-cinema>)
6. ŠAKIĆ, Tomislav, *Filmski život književnih djela*, „Vijenac”, 20. svibnja 2010.  
(<http://www.matica.hr/vijenac/423/Filmski%20%C5%BEivot%20knji%C5%BEevnih%20djela/>)
7. SCHNEIDER, Steven Jay, *1001 film koji svakako trebate pogledati*, Stanek d.o.o, Varaždin, 2004.
8. TRUFFAUT, François, *Une certaine tendance du cinéma français*, „Cahiers du cinéma”, janvier 1954  
(<http://nezumi.dumousseau.free.fr/trufcahier.htm>)
9. DE OLIVIERA, R.F., *L'adaptation littéraire au cinéma: une vie des oeuvres*, Conférence du 21 septembre 2013  
(<http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/abibac/doc/adaptation-litteraire-au-cinema-conference-R-Ferreira.pdf>)
10. ARBONA, Luc, *Madame Bovary*, „Les inrockuptibles”, janvier 1991.  
(<http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/madame-bovary/>)
11. MURAT, Pierre, *Télérama* n° 2151, 3 avril 1991  
(<http://lefrance.ntic.fr/fiches/MmeBovaryChabrol.pdf,p.2>)

12. SICLIER, Jacques, *Isabelle Bovary*, " Le Monde", 3.avril 1991.  
(<http://lefrance.ntic.fr/fiches/MmeBovaryChabrol.pdf>,p.2)

13. LAVOIGNAT, J.P., *Isabelle Huppert tourne Madame Bovary*, "Studio", avril 1991.  
(<http://huppert.free.fr/presse17.html>)

14. MOMFERATOU, M.R., *L'adaptation de Madame Bovary de Flaubert au cinéma: les cas de Renoir, Minelli et Chabrol*, Université Aristote de Thessalonique, 2008.  
(<http://ikee.lib.auth.gr/record/115364/files/GRI-2010-4588.pdf>)

## FILMSKA ADAPTACIJA *MADAME BOVARY* CLAUDEA CHABROLA

### SAŽETAK

U ovom radu analizirat ću filmsku adaptaciju romana *Madame Bovary* francuskog redatelja Claudea Chabrola. Naime, radi se o vjernoj adaptaciji Flaubertovog romana pa ću pronaći sličnosti i podudaranja između romana *Madame Bovary* koji je napisao Gustave Flaubert i filmske adaptacije tog romana Claudea Chabrola. Nakon toga, budući da se radi o temi adaptacije o kojoj nema puno pisanih izvora, jedan od ciljeva je malo rasvijetliti odnose između književnosti i filma tj. znati nešto o povijesti filmskih adaptacija u Francuskoj, Hrvatskoj... Naime, to je jako bitno za razumijevanje mog rada na ovoj temi. Zatim ću napraviti analizu i individualizaciju svih scena na filmu koje imaju određenu sličnost sa scenama u romanu te ću odgovoriti na neka pitanja koja sam si postavila tijekom rada na ovoj temi npr. Da li je Claude Chabrol dovoljno iskoristio sedmu umjetnost?... Na kraju ću donijeti vlastiti zaključak i stajalište o Chabrolovom filmu te odgovoriti na pitanja koja sam si postavljala i na koje sam tražila odgovore tijekom ovoga rada tj. zaključila sam da je Claude Chabrol ostao jako vjeran Flaubertovom romanu i da je trebao biti malo više inovativan...

KLJUČNE RIJEČI: *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, Claude Chabrol, književnost, kino, filmska adaptacija, vjerna filmska adaptacija, kritika, krupni plan, srednji plan...

# **CLAUDE CHABROL'S CINEMATOGRAPHIC ADAPTATION OF *MADAME BOVARY***

## **ABSTRACT**

The aim of the present thesis is to analyse the cinematographic adaption of the novel *Madame Bovary* by a French film director Claude Chabrol. Namely, the film is a faithful adaptation of Flaubert's novel and i will try to find and analyze the similarities between the novel *Madame Bovary* written by Gustave Flaubert and the film adaptation of the novel by Claude Chabrol. Also, one of the objectives is to clarify the relationship between literature and cinema, that is, to present the history of cinematographic adaptation in Croatia,France etc., which is very important for understanding of this thesis. Then, i will analyse and individualize all the scenes of the film that contain certain similarities to Flaubert's novel, and consequently we will answer a few questions that imposed themselves during the work on this subject as, for example: Has Claude Chabrol made the most of the seventh art? In the end i will draw a conclusion, present our point of view on Chabrol's film and answer the questions which arose in the process of writing this thesis. I concluded that Chabrol was extremely faithful to Flaubert's novel and that he should have been a little more innovative.

**KEY WORDS:** *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, Claude Chabrol, literature, cinema, the cinematographic adaptation, the faithful adaptation, critic, Close-up, Medium Close-up ...

# L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *MADAME BOVARY* PAR CLAUDE CHABROL

## RÉSUMÉ

Dans ce travail, j'analyserai l'adaptation cinématographique du roman *Madame Bovary* par le réalisateur français Claude Chabrol. Autrement dit, il s'agit de l'adaptation fidèle de ce roman de Flaubert et je vais trouver les similitudes et les coïncidences entre le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et l'adaptation cinématographique de ce roman par Claude Chabrol. Ensuite, il n'existe pas tellement de sources sur ce sujet de l'adaptation et pour cette raison un des objectifs est aussi d'éclairer un peu plus les rapports entre la littérature et le cinéma, c'est-à-dire d'expliquer l'histoire de l'adaptation cinématographique en Croatie, en France... C'est très important pour la compréhension de ce travail de la recherche. Ensuite, je vais analyser et individuer toutes les scènes du film qui ont eues une certaine similitude qu'au roman de Flaubert, et après ça on va répondre aux quelques questions que je me suis posées pendant mon travail sur ce sujet comme par ex: Est-ce que Claude Chabrol a suffisamment utilisé le septième art ... À la fin on va faire une conclusion et donner le point de vue sur ce film de Chabrol. Aussi, je répondrai aux questions que je me suis posées et auxquelles je cherchais les réponses pendant mon travail, c'est-à-dire j'ai constaté que Chabrol était extrêmement fidèle au roman de Flaubert et qu'il devait innover un peu plus...

LES MOTS CLÉS: *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, Claude Chabrol, littérature, cinéma, l'adaptation cinématographique, l'adaptation fidèle, la critique, le plan moyen, le gros plan...